



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
MEBARKI ANOUAR EL IMEN

LE VAMPIRISME ET LA LYCANTHROPIE : DU MYTHE A LA MYTHOPHORIE DANS LA SAGA TWILIGHT

Jury :

Mme. DJEROU Dounia	MAA Université de Biskra	Président
M. HAMMOUDA Mounir	MAA Université de Biskra	Rapporteur
M. GUERROUF Ghazali	MAA Université de Biskra	Examineur



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues

Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Lettres et Langues étrangères

Filière : Langue Française

Spécialité : Science des textes et culture française

Présenté et soutenu par :
MEBARKI ANOUAR EL IMEN

LE VAMPIRISME ET LA LYCANTHROPIE : DU MYTHE A LA MYTHOPHORIE DANS LA SAGA TWILIGHT

Avis favorable de l'encadreur

signature

HAMMOUDA Mounir

Avis favorable du Président du Jury

signature

Cachet et signature

Remercîments

Tout d'abord, je remercie mon Dieu, le Tout Puissant, qui m'a inspiré la force et la détermination pour élaborer ce modeste travail de recherche.

Je voudrais adresser mes remerciements à mon directeur de recherche Monsieur HAMMOUDA Mounir, qui m'a guidé tout au long de ce travail.

Je remercie l'ensemble du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

J'exprime ma grande gratitude et mon amour profond et indéfectible a la meilleure maman au monde Nasri Amel, Je voulais te dire MERCI de jamais m'avoir lâché et de croire encore en moi, Merci pour tout le soutien et l'amour que tu me portes depuis mon enfance, que votre bénédiction m'accompagne pour toujours. Je n'imagine pas ma vie sans toi Mami.

Je tiens à remercie mon formidable père Mebarki Abd El Kader, que ce modeste travail soit l'exaucement de tes vœux tant formulés, le fruit de tes innombrables sacrifices. Puisse Dieu, le Très Haut, vous accorder santé, bonheur et longue vie.

Mes deux prunelles, mon frère Amine et ma sœur Amina, tous les mots ne suffissent point à exprimer ma gratitude envers vous.

Sans oublier mes chères amis, mon âme sœur Meriem, Khadija et Djamila, tous mille merci pour vous mes chéries.

Je remercie toutes les personnes qui ont apporté leur aide de près ou de loin et qui m'ont souhaité la réussite à la réalisation de ce travail de recherche.

Dédicace

C'est avec grand plaisir que je dédie ce modeste travail :

A mes chers parents, aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien-être.

A mon frère Mohamed Amine.

A ma sœur Amina Zobra.

A ma belle-sœur Chorouk.

A mes neveux Teim Abdelkader et Iyes.

A tous mes amis qui m'aiment.

TABLE DE MATIERE :

<i>Remercîments</i>	2
<i>Dédicace</i>	3
INTRODUCTION	6

CHAPITRE I : HISTOIRE ET MYTHOLOGIE

I.1. D'ABORD PARLONS MYTHES :	13
I.1.1. Mythes :.....	13
I.1.2. Mythocritique :.....	18
I.1.3. Mytho-phorie :.....	19
I.2. LE VAMPIRISME :	20
I.2.1. Qu'est-ce qu'un vampire ?.....	21
I.2.2. Aux origines du vampire :.....	22
I.3. LA LYCANTHROPIE :	28
I.3.1. Qu'est-ce qu'un lycanthrope ?.....	28
I.3.2. Aux origines du lycanthrope :.....	29

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGH

II.1. TWILIGHT : VERS UNE MODERNISATION DE LA MYTHOLOGIE :	39
II.1.1. Survol et champ conceptuel de la saga :.....	39
II.1.2. De l'autrice à l'histoire de l'œuvre :.....	41
II.1.3. Personnages :.....	45
II.2. LE VAMPIRE : DE LA MYTHOPHORIE :	46
II.2.1. La nouvelle figure des vampires :.....	47
II.2.2. Le pouvoir de fascination d'Edward :.....	51
II.2.3. l'aspect moral d'Edward :.....	53
II.3. LE LYCANTHROPE : ENTRE IMITATION ET TRANSFORMATION :	55
II.3.1. L'attribut anthropomorphe des loups garous :.....	55

II.3.2. Jacob : L'être du Personnage :.....	59
II.3.3. Le portrait moral de Jacob :.....	60
CONCLUSION	62
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	67
ANNEXES	71

INTRODUCTION

« La littérature est un agrément, comme la peinture, l'aquarelle et la musique, une distraction noble et permise, un moyen d'embellir les heures de la vie et les ennuis de la solitude.¹ »

Depuis les commencements de la littérature, chaque époque et chaque société à ses propres mythes, ces derniers jouent un rôle essentiel dans l'histoire humaine. Le mythe est avant tout une parole orale sacrée, transmise de génération en génération. Bien avant l'avènement de l'écriture alphabétique, il existe des traces de mythologie dans la société paléolithique à travers diverses gravures et codes découverte par les recherches archéologiques d'aujourd'hui.

Presque toutes les civilisations anciennes ont partagé les caractéristiques du mythe, ce qui explique son noyau universel. Le mythe raconte les réalisations des créatures surnaturelles, comme les dieux, les héros et les monstres qui sont les principaux participants à sa structure. Sa méthode de propagation se fait avec des règles spécifiques, à cette tâche est accomplie par des personnes spécifiques. Néanmoins, Le caractère sacré des mythes véhicule la vérité fondamentale de la compréhension du monde.

Nonobstant, cet aspect de la mythologie s'est dégradée au fil du temps, notamment avec l'arrivée de la nouvelle catégorie appelée « imagination », inscrite dans les récits fantastiques. Mais à partir du milieu du XXème siècle, le véritable intérêt des gens pour les mythes est réapparu, non pas parce qu'ils les considéraient comme des histoires sacrées, mais parce qu'ils faisaient partie intégrante des composant indispensable de la structure de tous les niveaux de la société moderne.

En fait, le mythe*« est une réalité culturelle extrêmement complexe, qui peut être abordée et*

¹ALBALAT, Antoine, *L'art d'écrire*, p. 12, En ligne sur : <https://citations.ouest-france.fr/citation-antoine-albalat/litterature-agrement-comme-peinture-aquarelle-47865.html> , Consulté le : 06.03.2021

interprétée dans des perspectives multiples et complémentaire²». De ce fait, le mythe renferme le mystère, grâce aux renouvellements qu'il subit, il incarne chez les écrivains des archétypes qui ont le potentiel de marquer l'histoire des sociétés ainsi que celle de la littérature.

Notons bien, que les mythes furent de tout temps des éléments déterminants dans le fondement de la culture dans la littérature. Quand on remonte dans l'histoire de la littérature, il paraît aisé de se figurer le lien étroit et quasi-fusionnel, Car la littérature a toujours entretenu le mythe.

Par ailleurs, l'univers des mythes est généralement lié à la réécriture. Réécrire est le fait de rénover des thèmes qui ont été déjà abordés par d'autres auteurs et leurs donner une autre chance d'apparaître sous des formes plus ou moins reconnaissables. Elle est également l'acte d'écrire une œuvre littéraire en introduisant évidemment des nouveautés, des modalités où l'écrivain se lance à déterminer son style en se basant sur des ajouts et des résiliations. Donc, Réécrire n'est pas seulement changer mais vise notamment à faire entrer à la fois similitude et diversité.

En outre, l'écrivain afin de construire son histoire, il fait appel à des fragments d'un mythe, en les faisant réapparaîtraient sous un autre modèle et en les adaptant, souvent dans une dimension moderne. L'écrivain se contente de créer des personnages qui sortent de l'ordinaire avec des pouvoirs surnaturels dans le but d'accrocher les jeunes lecteurs et répondre à leurs besoins.

De plus, l'auteur comme un lecteur préalable, réintègre les avant- textes qui l'ont déjà inspiré inconsciemment ou non, et cela concerne de plus en plus la littérature de jeunesse (Young Adult). Cette dernière est comme son nom l'indique, une littérature destinée aux lecteurs dont la tranche d'âge oscille entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. Marc Soriano définit la littérature de

²ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Éditions du Gallimard, Paris, 1988, p.06.

jeunesse comme :

Une communication historique (autrement dit dans le temps et dans l'espace) entre un scripteur adulte et un destinataire enfant (récepteur) qui, par définition en quelque sorte, au cours de la période considérée, ne dispose que de façon partielle de l'expérience du réel et des structures linguistiques, intellectuelles, affectives et autres qui caractérisent l'âge adulte.³

Bien qu'elle épanouie au cours des dernières décennies, la part de la littérature et de l'écrit s'est marginalisée au profit de nouveaux médias (Cinéma, Bande Dessinée, Télévision et Jeux Vidéos). Du même coup le livre et le roman ont subi de plus en plus, autant dans leurs formes que dans leurs thèmes, l'incidence des autres médias. Vers la fin du XX siècle, la littérature de jeunesse connaît un retour fracassant surtout avec la fameuse série *Harry Potter* qui a redonné le goût de la lecture, ainsi parce que cette dernière était un déclenchement de la créativité chez les nouveaux auteurs grâce au succès fulgurant de cette nouvelle forme d'écriture, par la suite, l'émergence de plusieurs livres tel que *la saga Twilight* en 2005, *The Hunger Games* en 2010 et *Divergente* en 2011.

En revanche, La littérature de jeunesse comprend tous les genres (policier, fantastique, poésie, historique...). Dans ce travail, nous allons nous focaliser sur le genre fantastique, qui malgré son succès incontournable dans la littérature, reste un genre difficile à définir. Denis Labbé et Gilbert Millet le définirent :

*Le mot "fantastique" apparaît dès le XIV^e siècle et semble venir d'un adjectif latin *fantasticum*, hérité du verbe grec *phantasein* : « faire voir en apparence », « donner l'illusion », et, appliqué à des phénomènes sortant de l'ordinaire, [...] ainsi, le fantastique serait lié en grande partie au côté morbide de notre imaginaire, à cette incessante recherche de l'évasion, à un côtoiement de l'inattendu et de l'imprévisible.⁴*

Parmi les divers thèmes de la littérature fantastique on retrouve le thème

³Soriano, Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse*, En ligne : https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1976_num_35_1_2093_t1_0060_0000_2, Consulté le : 15.03.2021.

⁴LABBÉ, MILLET, *Le fantastique*, Éditions d'Ellipses, Paris, 2000, p.3.

récurrent du Vampirisme et de la lycanthropie qui y garde une place importante. Ce vaste monde du fantastique avec toutes ses histoires surnaturelles et figures mythiques nous ont toujours passionnés. Les vampires et les loups garous, ces créatures de légende urbaine qui sont considérés comme protagonistes fondamentaux de la littérature fantastique seront le thème principal de notre travail. Ayant acquis une dimension esthétique avec le roman gothique anglais, le romantisme noir et le fantastique, ces deux monstres connaissent une ascension culturelle fulgurante au XXI^e siècle.

Cependant, ces créatures surnaturels avait été sujet de plusieurs adaptations et avait inspiré des cinéastes, réalisateurs, scénaristes, et également des écrivains parmi eux Stephenie Meyer, qui a écrit le phénomène qui accaparé les esprits, les comportements des jeunes et même des lecteurs plus âgés, la saga *Twilight*.

De cela, notre travail s'intitule comme suit : *Le vampire et le lycanthrope : du mythe à la mythophorie dans la saga Twilight*, nous porterons notre regard sur la réécriture des mythes et tous ce qui va avec la mythophorie dans la saga *Twilight*, ainsi que la vision inhabituel que l'écrivaine apporte des mythes anciens dans notre société moderne.

La raison que nous a motivés à entreprendre ce choix de recherche, trouve son origine dans l'intérêt profond que nous portons au champ de la mythologie. Tandis que le choix du corpus revient dans à l'indicible attraction que nous avons éprouvé lors de notre premier vision de l'adaptation cinématographique du roman, ainsi qu'à la découverte de phénomènes représentatifs de cette saga.

L'objectif de cette étude est de démonter les similitudes et les transformations des mythes traditionnelles entre l'adaptation du personnage du vampire et du lycanthrope et d'en déceler les mythèmes qui le relie avec d'autres figures mythiques.

Après la lecture de notre corpus, quelques questions nous ont été imposées

comme une évidence pour nous les passionnés de littérature et de cinéma fantastiques et habitués aux vampires et loups garous entre autres personnages phares de ce genre : Pourquoi nous avons l'impression que les vampires et les loups garous de Stéphenie Meyer sont uniques en leurs genres ? D'où viennent ces mythes ? Et quels sont les différents soubassements qui ont menés la construction des personnages ?

Les hypothèses que nous avancerons pour tenter de répondre provisoirement à notre questionnement de départ sont :

- le mythe du vampirisme et de la lycanthropie n'aient pas une simple base d'inspiration mythique, mais plutôt se reposerait sur le mythe comme fait réel ayant existé, car le trait de ces êtres était diagnostiqué comme maladie atteignant le métabolisme humain.
- L'écrivaine a réinvesti des personnages de la tradition littéraire en le projetant dans un univers contemporain pour que les personnages soient une construction moderne du mythe ancien.

Nous outillerons notre analyse d'un nombre d'éléments méthodologiques qui s'inscriraient au sein d'une méthode analytique ; cela afin de mieux appréhender l'objet de notre étude que nous renforcerons par les approches critiques suivantes :

Dans un premier temps nous utiliseront l'approche mythocritique, cette approche nous sera utile afin de décrire le cycle de vie des mythes afin de discerner et d'analyser la présence des mythes transposés pour rendre compte de l'effet de l'œuvre sur l'évolution des mythes présentés afin que nous permettrait de dévoiler l'univers des personnages mythiques évoqué dans l'œuvre. Il s'agira également de nous référer à la psychocritique, parce qu'elle consiste à étudier une œuvre pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente du personnage, puisque nous aborderons le côté moral des personnages.

Dans un deuxième lieu, pour appuyer davantage notre approche, nous

utiliserons une notion primordiale à notre réflexion ; la mytho-phorie, cela se fera dans le but de mettre le point sur les différentes métamorphoses et leurs aspects spécifiques à chacun des mythes.

Notre travail de recherche s'articulera autour de deux chapitres, dont nous proposons un survole sur chacun d'eux :

Le premier chapitre qui s'intitule « Histoire et mythologie », il est en quelque sorte le chapitre théorique. Cette partie de notre étude comportera essentiellement les clarifications des notions clés de notre recherche. D'abord, nous définirons l'élément fondateur de notre travail, le mythe, dans ses différents socles qui nous permettra de découvrir l'approche mythocritique et la notion de la mytho-phorie. Puis, nous tenterons de faire un retour dans le temps afin d'expliquer les phénomènes derrière l'apparition du vampirisme et de la lycanthropie ainsi que l'évolution de ces figures dans le folklore et dans la littérature mondiale.

Dans le deuxième chapitre intitulé « La rénovation mythique dans la saga Twilight » nous essayerons de faire un survol sur le champ conceptuel de la saga, l'histoire et l'auteur de notre corpus afin de le faire connaître davantage et connaître les différentes stimulations qui l'ont poussé pour créer cette œuvre, tout cela dans une substance mythique. Alors que la deuxième partie de ce chapitre sera consacrée à la comparaison et à l'étude du Vampirisme et de la lycanthropie chez Stéphanie Meyer et à la façon dont elle était décrit dans sa série des romans « Twilight », on signalera les indices combinatoires des personnages. Et pour conclure notre travail, nous étudierons les différentes émergences mythiques modernisées et transposées dans l'œuvre en recourant à un glissement dans la représentation des mythes.

CHAPITRE I :
HISTOIRE ET MYTHOLOGIE

I.1. D'ABORD PARLONS MYTHES :

Le concept de mythologie n'est pas ambigu, il représente un ensemble de mythes appartenant à la même culture. Son histoire remonte à l'Antiquité. En effet, il est également compris comme la science qui s'intéresse à l'étude des mythes. La mythologie a toujours occupé une place importante dans la culture et les civilisations. Elle peut également être considérée comme la pierre angulaire de la culture, qui correspond à l'ensemble des normes communes à une même et unique société. Les histoires mythologiques sont la référence traditionnelle des symboles humains communs et présents depuis la naissance des premières civilisations.

En revanche, la littérature s'investit dans cet univers mythologique afin de développer son champ de recherche et d'enrichir sa production, nourrissant ainsi de nouveaux genres littéraires issus de mythes anciens.

De nos jours, les mythes continuent d'exister et les phénomènes contemporains sont expliqués à travers les différentes formes de réécriture relatives aux mythes anciens. Cela nous amène à vouloir dégager et établir les différences ainsi que les similitudes entre les deux versions. Par conséquent, lors du développement de cette partie, nous veillerons à nous concentrer sur cette méthode, mais nous mettrons au clair quelques zones ombres qui entourent les mythes.

I.1.1. Mythes :

Le sémiologue R. Barthes s'interrogeait : « *Qu'est-ce qu'un mythe, aujourd'hui ? Je donnerai tout de suite une première réponse très simple, qui s'accorde parfaitement avec l'étymologie : le mythe est une parole.* »⁵

Le mythe n'est donc selon lui ni un objet, ni un concept, ni une idée mais

⁵ BARTHES, Roland, *Mythologie*, Éditions du Seuil, Paris, 1957, p.181

plutôt un moyen et une forme d'expression. Bref, le mythe est une parole. Cette parole ne peut être que prononcée. C'est-à-dire qu'elle est avant tout un récit qui s'inscrit dans la tradition orale. Les mythes sont racontés et transmis oralement, car la vérité principale des mythes réside dans leur expression.

Etymologiquement, Le mot mythe vient du terme grec *muthos* qui signifie histoire ou récit. Ce terme est apparu au cours du XIXème siècle. Dans son ouvrage *Aspects du mythe*, Mircea Eliade persiste dans le fait que le mythe est à la fois la base de la vie sociale et culturelle. Aussi, il est lié au sacré car il est censé expliquer une vérité absolue. Il affirme de ce fait que : « *Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements.*»⁶

En effet, le mythe est un récit qui se répand, sa première fonction est de raconter une histoire, et il est également suggéré d'utiliser un ensemble de symboles pour expliquer comment l'histoire a été produite. Eliade réaffirme :

*Le mythe est considéré comme une histoire sacrée, et donc une « histoire vraie », parce qu'il se réfère toujours à des réalités [...] le mythe de l'origine de la mort est également « vrai » parce que la mortalité de l'homme le prouve, et ainsi de suite. Du fait que le mythe relate les gesta des Etres Surnaturels et la manifestation de leurs puissances sacrées, il devient le modèle exemplaire de toutes les activités humaines significatives.*⁷

Le mythe est donc un récit créatif basé sur une confrontation de questions et réponses, « *de l'autre, il est, avant tout, destiné à être récité, raconté à d'autres, et répété par d'autres porte-parole encore* »⁸ Ce récit ne manque pas d'efficacité dans le sens d'éliminer tous les doutes.

Cette fonction permet de séparer le mythe de la légende et du conte, qui

⁶ ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Éditions du Gallimard, Paris, 1963, p.16

⁷ *Ibid*, p.17

⁸ WUNENBURGER, Jean-Jacques, *Mytho-phorie : Formes et Transformations du mythe*, RELIGIOLOGIQUES, no 10, automne 1994, pp. 49-70, p 03

appartiennent dans l'absolu au monde de la fiction. Tandis que le mythe a toujours besoin de revenir à la réalité, car il nous ramène au monde et prouve l'existence de presque tous les phénomènes naturels et psychiques auxquels sont confrontées les espèces. Il s'agit en outre d'un : « *récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine* »⁹.

Précisons que le mythe est dérivé de son aspect narratif par le biais de sa nature transformatrice et malléable. Il peut également devenir une croyance populaire en raison de sa capacité à attirer et à influencer les gens ainsi qu'à profiter de la moralité véhiculée dans chaque histoire, ce qui permet à l'homme de comprendre l'origine du monde et sa création.

Dans les sociétés traditionnelles, les mythes étaient des histoires, liées aux comportements humains et/ou à des personnages historiques. Leur mémoire est plus ou moins ritualisée et revêt une valeur exemplaire, car les histoires sont porteuses de vérité et de moral.

Cette propagation de l'histoire originelle suppose la continuité du récit et condense sa symbolique. A son tour Gilbert Durand affirme que : « *Le mythe est un être hybride tenant à la fois du discours et à la fois du symbole. Il est l'introduction de la linéarité du récit dans l'univers non linéaire et pluridimensionnel du sémantisme* ¹⁰ ».

Au fil du temps, le mythe a continué d'évoluer, car différentes versions du même mythe subissent des transformations et un renouvellement secondaire de l'histoire sous forme d'une recreation. Pour être honnête, le mythe était le fond des croyances religieuses dont l'homme avait besoin. Un récit fondateur visant à éveiller la curiosité mais qui a continué à affecter la vie de l'homme sachant que

⁹Le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* de Paul ROBERT, tome IV, en ligne, <https://books.openedition.org/pusl/22144?lang=fr>, Consulté le : 28.05.2021.

¹⁰ DURAND, Gilbert, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Éditions du Thèse Lettres, Grenoble, 1960, p. 402.

c'était de l'ordre de l'histoire. Comme Barthes a souligné dans le passage suivant :

On peut concevoir des mythes très anciens, il n'y en a pas d'éternels ; car c'est l'histoire humaine qui fait passer le réel à l'état de parole, c'est elle et elle seule qui règle la vie et la mort du langage mythique. Lointain ou non, la mythologie ne peut avoir qu'un fondement historique, car le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de « la nature » des choses.¹¹

En outre, le mythe n'existe que par son incarnation dans l'histoire humaine, mais ce genre d'histoire n'a de sens que par construction relative à sa mythologie, pour être précis, la mythologie fondatrice. Par conséquent, L'antériorité du mythe n'a pas de sens. Le mythe est inséparable de l'histoire, ainsi que de l'imaginaire de la société. Il se présente donc sous la forme de modèles narratifs et symboliques, qui sont les archétypes de base qui constituent le récit. Il crée un schème et un ensemble de symboles qui donnent une structure au récit primaire. De ce fait, ce n'est pas l'histoire qui est le constituant du mythe mais « *le mythe qui est le module de l'histoire, non l'inverse* ¹² ». Dans ce sens, le mythe sert l'histoire et la constitue.

A travers le temps, Le mythe a perdu sa puissance symbolique et sa fonction sacrée, il n'est plus ni commun ni inconnu, donc il est entré dans un autre champ, celui de la littérature.

La littérature est continuellement rattachée au mythe. Celui-ci est un élément principal constitutif de la littérature, alors que la science humaine lui donne naissance en le rénove et lui confirme sa persistance bien qu'elle dissipe une grande partie de ses caractères. D'un autre côté, les mythes antiques qui sont en notre possession sont connus à travers la littérature : « *Il s'agira d'un mythe littéraire si le texte fondateur se passe de tout hypotexte non fragmentaire connu, création littéraire individuelle fort*

¹¹ BARTHES, Roland, *op.cit*, p.182

¹² DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'oeuvre: de la mythocritique à la mythanalyse*, « L'île verte », Édition du Berg international, Paris, 1979, p.28

ancienne qui détermine toutes les reprises à venir, en triant dans un ensemble mythique trop long (type Œdipe avec Œdipe-Roi ou Dionysos avec Les Bacchantes)¹³». De ce fait, la relation qui lie le mythe et la littérature fait naître un mythe nouveau qui est le mythe littéraire et de là, sa réactualisation en ce qu'on appelle le mythe moderne.

D'ailleurs, la littérature s'investit dans ce domaine mythologique afin d'innover cet héritage et de développer ses ouvrages pour donner naissance à de nouvelles formes littéraires qui tiennent leur originalités des mythes antiques.

Brunel dit : « *le mythe nous parvient tout enrober de littérature [...] il est déjà, qu'on le veuille ou non, littéraire* »¹⁴, de ce fait, le mythe et la littérature sont indissociables car le premier réanime et pourvoit la seconde Tandis que cette dernière assure la survie et l'immortalité du premier. Par ailleurs, la littérature peut s'alimenter d'elle-même en utilisant ses anciens contenus qui sont les mythes. Ceci dit, la littérature éclore du mythe qu'elle interprète et développe les légendes, les contes populaires, les épopées, les rameaux parallèles de l'immense littérature orale qui précède et fait déborder l'écriture.

En fait, s'il est facile de parler de mythes à tout moment et en toutes circonstances, l'attention à une terminologie précise est essentielle et elle peut également être utilisée pour définir un concept qui n'est pas aussi simple qu'on puisse le penser.

Afin d'explorer les mythes et la mythologie de toutes origines, il est nécessaire de comparer plusieurs définitions appartenant à diverses disciplines et en faire une lecture croisée. Le chemin parcouru par toutes les définitions tente de clarifier les différentes significations couvertes par le concept pour aboutir au constat d'une polysémie en mythologie, principalement en littérature.

¹³ SIGANOS, André, BRUNEL, Pierre, le Minotaure et son mythe, Édition de presses universitaires de France, 1993, p.32

¹⁴ BRUNEL, Pierre, *Figures de mythes Angelus novus – Antifaust ; Votre Faust ; Le Vide – Essai de cirque*, PDF en ligne.

I.1.2. Mythocritique :

L'étude des mythes en littérature a donné naissance à des tendances critiques pour analyser les récits mythiques. Ainsi, il existe deux approches cherchant à interpréter le mythe et relever ses significations symboliques « *des méthodes de 'mythocritiques' (celles qui font partie d'un texte) et des méthodes 'mythanalytiques' (celles qui font partie le fameux 'trajet anthropologique' des contextes sociaux)* ¹⁵ ». La première est la mythocritique qui se manifeste par l'étude des rapports entre mythe et littérature. La deuxième est la mythanalyse, cette approche consiste à construire les rapports entre le mythe et son contexte anthropologique et social dans une civilisation. Ce qui nous intéresse dans notre recherche c'est la mythocritique.

La mythocritique a été développée entre les années 1960 et 1970, dans le sens d'un processus visant à encadrer le terme mythe pour mieux l'exploiter dans le domaine de la nouvelle critique. « *La mythocritique nous permet de ce fait de plonger notre regard du texte jusqu'aux ultimes confrontations avec la geste des héros immémoriaux et des dieux* »

Elle est donc une méthode de critique littéraire ou/et artistique qui centre le processus compréhensif au niveau du récit mythique inhérent à la signification de toute trame textuelle.

Gilbert Durand et Pierre Brunel, sont les deux théoriciens qui ont principalement participé à définir cette approche des textes littéraires. D'un côté, Brunel affirme que :

Aujourd'hui je considère plutôt l'émergence, la flexibilité et l'irradiation des mythes dans le texte comme des phénomènes toujours nouveaux, des accidents particuliers qu'il est vain de vouloir capturer dans le filet de règles générales. La classification

¹⁵ DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythologie : mythes et société*, Paris, Édition d'Albin Michel, 1996, p. 160

*que je propose n'a elle-même pour but que d'apporter un peu de clarté et de fonder un mode d'analyse littéraire, la mythocritique.*¹⁶

La mythocritique va donc d'emblée chercher l'essence-même de l'œuvre dans la confrontation de l'univers mythique qui forme le goût ou la compréhension du lecteur, et l'univers mythique qui émerge de la lecture de telle œuvre déterminée.

D'un autre côté, Gilbert Durand dans son ouvrage *Introduction à la Mythodologie : mythes et sociétés*, se concentre sur le récit du mythe et sur toute signification narrative qui s'en détache. Dans ce sens, il estime que : « *La parenté de tout texte littéraire – orale ou écrit – avec le mythe me paraît donc évidente, et légitime toute tentative de mythocritique*¹⁷ ». De ce fait, Le postulat de la mythocritique met en évidence chez un auteur, dans une œuvre, les mythes directeurs et leurs transformations significatives.

La mythocritique est donc une méthode qui s'intéresse à établir une étude ou bien une analyse en extériorisant des concepts et des sens définitifs à travers une option de décodage pour analyser les diverses figures mythiques.

I.1.3. Mytho-phorie :

Les mythes représentent depuis des siècles jusqu'à nos jours une source d'inspiration pour les écrivains. C'est pour cela que le mot mythe était toujours associé à la réécriture, qu'elle soit consciente ou inconsciente. L'utilisation actuelle du mythe apparaît sous divers aspects.

La réécriture est une stratégie de création privilégiée par les écrivains, ces derniers éprouvent une certaine inspiration vis-à-vis d'un texte antérieur et s'y réfère pour renforcer leurs idées. L'écrivain met dans son texte des éléments fragmentaires et fragmentés qui appartiennent à d'autres textes que seul le lecteur averti pourra distinguer à travers une lecture prudente et réflexive voire

¹⁶ BRUNEL, Pierre, *Mythocritique théorie et parcours*, Édition du PUF, Paris, 1992, p.72.

¹⁷ DURAND, Gilbert, *op.cit*, p. 192

remémorative.

La réécriture désigne : «*la reprise d'une œuvre antérieure, quelle qu'elle soit, par un texte qui l'imité, la transforme, s'y réfère, explicitement ou implicitement*¹⁸», elle s'effectue à partir d'un texte premier qui subit des modifications et des transformations où l'auteur s'enferme à déterminer son engagement par les propres mutations qu'il effectue.

Cette définition s'applique même sur la réécriture des mythes, car les mythes à travers le temps et de civilisation à civilisation, s'arrachant de leur nature première pour acquérir un nouvel aspect ont subis des transformations de façon volontaire ou involontaire, par leur passage à l'oralité. Ils se sont enrichis à travers le temps pour affecter leur forme finale qui nous est parvenue.

Jean-Jacques Wunenburger a qualifié cette fonction de transformation mythologique par le terme « mythe-phorie ». Wunenburger affirme :

Loin d'être réductible, par conséquent, à un texte clos, immuable, répétitif, dogmatique, le mythe ne devrait-il pas être appréhendé comme un texte indéfini, une «œuvre ouverte», une histoire sans fin? En ce sens, il serait par nature «mytho-phorique», c'est-à-dire condamné, comme l'image dans la métaphore, au déplacement, au transport. À ce point, on peut même se demander si le discours des sciences humaines sur le mythe, la mytho-graphie comme la mythologie, ne contribue pas, à son tour, par un effet imprévu à féconder le mythe, voire à faire naître de nouveaux mythes?¹⁹

En effet, nous avons dans notre corpus une concrétisation très claire de cette procédure qu'est la mytho-phorie, c'est-à-dire un mythe qui change constamment, sans cesse. Certaines mythophorisations apparaissent de manière franche à travers le niveau narratif, tandis que d'autres restent imperceptibles à priori, ne s'agissant que de légers changements qui n'affectent pas le sens narratif ou symbolique.

I.2. LE VAMPIRISME :

¹⁸ BORDAS, Eric, in, ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2008, pp. 519-520.

¹⁹ WUNENBURGER, Jean-Jacques, *op.cit*, p.03

I.2.1. Qu'est-ce qu'un vampire ?

Il y a beaucoup d'histoires et phénomènes liés au vampirisme, qui ont à la fois terrifiant et fascinant. Dans notre travail, nous allons mettre l'accent sur les origines mythologiques, les superstitions, le folklore et quelques phénomènes historiques relatifs aux créatures vampiriques.

Depuis son apparition, le mythe du vampire effraie et fascine les peuples. A l'origine, on racontait qu'il existait un prince vivant dans l'obscurité, un monstre immortel qui se nourrit en buvant le sang frais des innocents : « *Que si le prototype vampirique a d'abord été une créature mythologique, c'est qu'il portait cette tache, celle de l'assassin et de l'impur, la tache rouge du traître à sa race*²⁰ ». En effet, nous retrouvons le mythe du vampire à travers les quatre coins du monde, dans toutes les civilisations et à toutes les époques. L'origine de cette croyance remonte aux temps les plus reculés de l'humanité, où ce mythe était un reflet d'une réalité enveloppée de superstitions, une légende médiévale inspirée d'incidents véridiques, récit de morts terrifiantes et inexplicables.

Selon Voltaire, dans son *dictionnaire philosophique* les vampires :

.. étaient des morts qui sortaient la nuit de leurs cimetières pour venir sucer le sang des vivants, soit à la gorge ou au ventre, après quoi ils allaient se remettre dans leurs fosses. Les vivants sucés maigrissaient, palissaient, Tombaient en consommation : et les morts suceurs engraisaient, prenaient des couleurs vermeilles...²¹

En effet, le mot vampire aurait fait son apparition dans le langage commun vers le XVIIIème siècle, d'ailleurs le mot que nous utilisons aujourd'hui est la version anglaise du mot français *vampyre*, lui-même dérivé de l'allemand *vampir*, qui serait inspiré du verbe 'вампир' *vámpir*, on retrouve aussi le mot *wampir* en polonais, ou *vpír* en tchèque et slovaque pour définir la même créature. Bref l'étymologie du

²⁰ LABBÉ, Millet, Denis, Gilbert, *Le fantastique*, Éditions d'Ellipses, Paris, 2000.

²¹ FRANCOIS-MARIE, Arouet, 'Voltaire', *Les vampires du dictionnaire philosophique* de Voltaire, 1776, en ligne, <https://larevuedesressources.org/les-vampires-du-dictionnaire-philosophique-de-voltaire-1776,1459.html>, Consulté le : 07.05.2021

mot n'est pas claire et pourrait être une déformation d'un vieux terme signifiant : celui qui mord. Ou le mort qui sort de sa tombe la nuit tombée pour se nourrir du sang des vivants.

Depuis la nuit des temps, le sang est considéré comme la force vitale des êtres humains, car sa perte lors d'une blessure par exemple, constitue un danger mortel, donc les humains ont prêté une grande importance au sang et ont imaginé des monstres qui voudraient s'en emparer. Par la suite, le christianisme va enrichir cette symbolique lié au sang. Le sang n'est plus seulement symbole du sacrifice, mais devient source de résurrection. Dans le nouveau testament, le Christ dit : « *car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui* »²². Ainsi, celui qui boit le sang du Christ obtiendra la vie éternelle rejoignant en son principe le fait que les créatures mortels comme les vampires doivent boire du sang de mortel pour se maintenir en vie. En effet, avant l'avènement des religions monothéistes tels que le christianisme, les cultures anciennes avaient déjà imaginé des créatures malfaisantes qui étaient attirés par le sang des mortels. De ce fait, nous allons faire un tour historique des éventuelles sources originelles du ce mythe.

I.2.2.Aux origines du vampire :

Quand on parle de l'origine des vampires il est toujours très compliqué de mettre d'accord les spécialistes. Mais le point sur lequel ils semblent tous s'accorder est que la créature puise son origine dans le folklore des Balkans c'est-à-dire l'est et sud-est de l'Europe. Le vampire traditionnel des Balkans était souvent décrit comme un être boursoufflé à la peau rouge tirant sur le violet foncé. Précisons ici que c'est la couleur qu'on lui accorde une fois qu'il s'est nourri du sang de sa/ses victime(s). Car avant cela il est supposé être de couleur blanche tirant vers le pale voire le morbide-cadavérique puisqu'il est avant-tout un mort-

²² Nouveau Testament, *Les Évangiles, Saint-Jean*, Chapitre 6, Verset 55-56, En ligne, <http://www.bible-en-ligne.net/bible,43N-6,jean.php>, Consulté le : 02.05.2021

vivant.

Les vampires jouent un rôle important dans la superstition d'un certain nombre de peuples de l'Europe centrale et septentrionale : allemand, hongrois, russe, ect. Sous ce nom, on désigne des morts qui sortent de leur tombeau, de préférence la nuit, pour tourmenter les vivants, le plus souvent en les suçant au cou, d'autres fois en les serrant à la gorge au point de les étouffer. C'est aux vampires que l'on rapportait jadis un grand nombre de morts mystérieuses...²³

Le vampire tel qu'on le connaît aujourd'hui c'est un peu un carrefour, c'est un mélange de mythologies et religions, de psychologie, de littérature(s), voire même d'inspiration historiques relative à des personnalités célèbres.

Commençons par la mythologie et la religion, on peut citer d'abord quelques divinités qui partagent les attributs des vampires :

Dans l'Égypte antique, les égyptiens avaient la déesse *Sekhmet*, une déesse caractérisée par une soif insatiable de sang. C'est une déesse hybride au corps de femme et à la tête de lion : une chimère. C'est une force positive, elle personnifie la force du soleil, celui-ci étant représenté par le disque sur sa tête²⁴.

Hormis la déesse pharaonique *Sekhmet*, il y a aussi *Lilith* dans la religion assyro-babyloniennes, elle était présente également dans la tradition de la mystique juive. *Lilith* était la première femme d'Adam dans ses traditions-là. Elle aurait renié les ordres de dieu et se serait rebellée contre lui. Elle a donc été maudite et serait devenue la première femme vampire. Pour vivre éternellement, elle s'est mise à consommer le sang des vivants et aurait dévoré sa propre progéniture pour devenir éternelle.

Nous retrouvons aussi la déesse *Kali* en Inde, la déesse *Astarté* dans la mythologie sumérienne ou encore le démon *Eurynome* dans la démonologie

²³ LECOUTEAUX, Claude, *Histoire des vampires : Autopsie d'un mythe*, Edition Imago, Paris, 2009, p.18

²⁴ Voir *L'image dans L'annexe*.

chrétienne qui partagent les mêmes attributs.

Même si *Lilith* et les démons des mythologies ne sont pas décrits directement comme étant des vampires assoiffés de sang, dans l'ancien testament, ils sont quand même perçus comme des créatures aux dents pointues qui dévorent les mortels ou bien s'emparent de leurs énergie vitale : « *Il est une race dont les dents sont des glaives et les mâchoires des couteaux, pour dévorer le malheureux sur la terre et les indigents parmi les hommes*²⁵ ». De ce fait, il est défendu de boire le sang dans la tradition hébraïque car c'est un comportement maléfique : « *Seulement, garde-toi de manger le sang car le sang, c'est l'âme ; et tu ne mangeras pas l'âme avec le chair*²⁶ ».

Mais retournons à l'enquête de Voltaire, qui s'interroge sur l'origine de la légende. Il affirme que :

*Ce n'est pas de la Grèce d'Alexandre, d'Aristote, d'Épicure, de Démosthène, mais de la Grèce chrétienne, malheureusement schismatique. Depuis longtemps les chrétiens du rite grec s'imaginaient que les corps des Chrétiens du rite latin, enterrés en Grèce, ne pourrissent point, parce qu'ils sont excommuniés. C'est précisément le contraire de nous autres chrétiens du rite latin. Nous croyons que les corps qui ne se corrompent point sont marqués de la béatitude éternelle.*²⁷

En revanche, les vampires portent des noms différents à travers le monde. Mais il y a toujours la notion du mort qui revient hanter les vivants et se nourrir de leur sang. Parmi ces vampires, il y a les *Lamy* en Grèce et en Asie mineure qui sont des femmes qui viennent séduire les hommes et se nourrir de la chair des vivants.

Chez les romains il existe les *Lémurs*, ce sont des gens qui sont morts de mort violente et qui viennent pour sucer le sang des vivants. Aussi, parmi les plus

²⁵ L'ancien Testament, *Livre Des Proverbes*, Chapitre 30.14, En Ligne, <https://www.wordproject.org/Bibles/Fr/20/30.Htm#0>, Consulté Le : 04.05.2021

²⁶ L'ancien Testament, *Livre Du Deutéronome*, Chapitre 12.23, En Ligne, <https://www.wordproject.org/Bibles/Fr/05/12.Htm>, Consulté Le : 04.05.2021

²⁷ François-Marie Arouet VOLTAIRE, « *Vampires* » in *Œuvres complètes de Voltaire*, Gotha, Chez Charles-Guillaume ETTINGER, 1784, vol. 43, p. 386-392.

connus : le *Strigoi*. Dans les pays slaves, c'est un mort vivant qui se relève du cimetière afin de se nourrir des vivants qu'il a connu. Très proche de cette conception, il existe les *Striges* une fois encore chez les grecs et dans la France du temps de Charlemagne. Pour citer quelques autres pays, nous retrouvons le *Penanggalan* en Malaisie, le *Vetâla* en Inde, le *Jiangshi* en Chine et pour finir le *Chupacabra* au Mexique.

Quant aux méthodes pour devenir un vampire selon les superstitions du Moyen-âge, elles sont multiples. Tout d'abord, si un vampire boit le sang d'un vivant, ce dernier devient uniquement après sa mort lui-même un vampire.

Soit dit en passant, Claude Lecouteux dans son article *Des légendes fort contagieuses* affirme: « *les vampires se recrutent parmi certaines catégories de défunts. Les morts prématurés (suicidés, assassinés, etc.) qui restent bloqués entre ici-bas et au-delà...* »²⁸. Dans tout le folklore du Moyen Age européen, tous les alcooliques, les suicidés, les noyés, les pyromanes, les athées, les enfants non baptisés ou conçus dans une union illégitime ainsi que les loups garous et les sorcières pouvaient potentiellement devenir des vampires après leur mort.

Lecouteux estime que l'époque médiévale été littéralement infestée des légendes de vampires, car cette époque était une époque de superstitions ou le mysticisme catholique a vraiment une emprise totale et absolue. De ce fait, les gens ont souhaité se protéger des vampires entre autre par la foi. Mais la meilleure façon de se protéger était d'empêcher que ces créatures vampiriques ne reviennent une fois encore à la vie.

Parmi les méthodes utilisées pour empêcher la réapparition du vampire il y avait le fait de brûler le cadavre et répandre de l'eau bénite sur lui afin de faciliter le

²⁸ LECOUTEUX, Claude, *Des légendes fort contagieuses*, Published in : *Le Magazine littéraire*, Mars 2013, pp. 46-47

départ de l'âme de manière sereine et apaisée. Une seconde méthode est de dissimuler dans le cercueil du défunt quelques gousses d'ail qui étaient censées immuniser et protéger le corps contre les vampires. Il y avait aussi le pieu dans le cœur qui servait à clouer le vampire dans son cercueil pour éviter qu'il en sorte.

En fait, aux environs du XVIIIème siècle dans l'Europe de l'est, les gens ont multiplié les pratiques funéraires contre les vampires comme s'il y avait une véritable épidémie de vampirisme. D'ailleurs, en Roumanie, certaines pratiques pour se prémunir d'un retour de défunts est toujours d'actualité dans les villages reculés.

Quand on parle des personnages célèbres qui ont réellement existé et qui ont inspiré le mythe, nous commencerons tout d'abord par évoquer *Gilles de Rais*. *De Rais* était un noble du royaume de France du XVème siècle, connu pour avoir accompagné *Jeanne d'Arc* à Orléans, et combattu avec elle durant la campagne de la Loire. Il fut pendu en 1440 après des accusations de meurtres d'enfants particulièrement sanglants, à cause de ça il incarna l'archétype du prédateur surnaturel et de la figure du vampire dans l'imaginaire collectif.

Il existe aussi une figure bien connue qui est *Vlad III* surnommé d'*Empaleur*, c'est un prince de Valachie²⁹ à la fin du XVème siècle. En 1463, il fut publié à Vienne un texte intitulé *Le Prince Dracula*. Le mot *Dracula* vient du *Dracul* en roumain qui signifie le diable. Ce texte raconte que le prince *Vlad III* était un gros bourrin qui aimait empaler ses ennemis et faire tellement d'atrocités qu'on le surnommait le diable. Ce prince aurait fait exécuter des aristocrates de manière effrayante et sans procès. Il s'est donc attiré l'hostilité de beaucoup de gens, c'est pourquoi il est devenu une véritable légende lugubre et s'est transformé au fil du temps en monstre sanguinaire.

Plus d'un siècle plus tard, arriva une autre personnalité qui était Elisabeth

²⁹Aujourd'hui la Valachie se situe dans la Roumanie

Báthory. C'est une comtesse hongroise du XVIème siècle. La légende raconte qu'elle aurait perpétré des centaines de meurtres de jeunes femmes vierges, prenant carrément des bains avec le sang de ses victimes pour rester éternellement jeune. Parce qu'elle était de naissance noble et à l'abri de l'exécution, la comtesse a été condamnée à l'exil et elle est décédée trois ans plus tard, devenant ainsi une femme vampire dans l'imaginaire collectif.

Hormis toutes ces histoires de vampires, une autre version stipule que le vampirisme trouve son origine dans certaines maladies telles que la tuberculose, la rage et la porphyrie. Cette dernière génère énormément traits physiques et de caractéristiques corporels avec l'image du vampire, tel que : une sensibilité à certaines molécules contenues dans l'ail ce qui peut créer des réactions douloureuses chez le malade et des troubles neuropsychiatriques, la maigreur excessive, la couleur très pâle, presque cadavérique, de la peau à cause d'un manque d'hémoglobine dans le sang, les dents déformées avec des gencives abimées, la coloration rougeâtre des dents et des lèvres à cause du dépôt de porphyrine ce qui lui donne un aspect carnassiers. Outre le fait que les médecins conseillent les personnes atteintes de cette maladie de se tenir dans l'obscurité à l'abri des rayons du soleil en raison de la sensibilité aigue de leur peau. Le malade avait aussi une forte pilosité, d'ailleurs il est mentionné dans le roman *Dracula* de Bram stoker que le vampire est poilu. Donc, les scientifiques doutent que cette maladie soit à l'origine du mythe, parce que les symptômes de cette maladie rappellent de manière très prenante les traits physiques propres au vampire.

Disons finalement que le vampire est une créature fascinante tant elle laisse place à la profusion de théories rien qu'au regard de son origine. Cette dernière s'ancrerait dans d'anciens récits légendaires qui traduiraient des peurs et des fantasmes locaux. Le pouvoir du sang étant reconnu universellement, on le retrouve dans les mythes fondateurs et récits folkloriques des plus vieilles civilisations. Ainsi, chaque civilisation possède des mythes de suceurs de sang ou de

créatures sanguinaires. L'amalgame de toutes ces légendes dresse un portrait composite du vampire, ce qui nous permet de comprendre et saisir tout l'impact de cette figure mythique dans les croyances populaires.

I.3. LA LYCANTHROPIE :

I.3.1. Qu'est-ce qu'un lycanthrope ?

Le lycanthrope, ou plus connu du grand public sous le nom de « loup-garou », fait probablement parti des créatures surnaturelles et folkloriques les plus populaires au même titre que les vampires. Dans cette lancée, nous allons explorer un peu plus en détails dans cette partie de notre recherche les origines et les légendes qui entourent ce mythe à travers l'histoire.

Les lycanthropes désignent généralement des êtres humains qui ont la capacité de changer de forme en se métamorphosant en loup soit de manière volontaire ou bien lorsqu'ils sont exposés à la pleine lune. Bien que leur apparence physique se rapproche généralement beaucoup plus de celle du loup, quelquefois il est possible de distinguer des caractéristiques anthropomorphiques sur eux.

Etymologiquement, le mot lycanthrope dérive de la traduction du mot grec *lykánthrôpos* ce mot est inspiré du grec *lucos* qui signifie *loup* et *anthropos* qui signifie homme, ce qu'il veut dire littéralement homme-loup. De ce fait Roger Gougenot des Mousseaux atteste : « *A prendre son nom dans le sens littéral, le lycanthrope est l'homme loup, ou sachant se faire loup; et, pour mieux dire, ce nom vulgaire caractérise l'homme qui peut à son gré changer de forme ou de figure, celui que nos pères ont appelé le loup-garou*³⁰ ».

Quand on parle de la mythologie qui entoure les lycanthropes, il est assez difficile de dire avec exactitude quand est-ce que les légendes sur la lycanthropie

³⁰ GOUGENOT DES MOUSSEAUX, Roger, *Les hauts phénomènes de la magie, précédés du spiritisme antique*, Edition Henri Plon, 1864, p.206-207

ont vraiment commencé à émerger. Mais la plus part des histoires sur les êtres humains qui se transforment en loup sont en fait très courantes dans les mythologies anciennes, et pourraient être la raison pour laquelle les loups-garous sont si populaires de nos jours.

I.3.2. Aux origines du lycanthrope :

Les loups garous apparaissent dans le folklore de toutes les mythologies d'Europe, bien qu'il existe des mythes similaires dans d'autres régions du monde. Certains disent que les premières légendes sur les loups garous ont fait leurs débuts dans l'épopée de *Gilgamesh*, qui est un poème épique très important de la mythologie mésopotamienne et l'une des œuvres littéraire les plus anciennes au monde. Dans l'histoire, *Gilgamesh* refuse de devenir l'amant de la déesse *Ishtar*, car auparavant celle-ci avait transformé un jeune homme berger en loup en faisant de lui l'ennemi de ses propres amis et de ses moutons.

La figure du loup-garou aurait aussi une origine grecque. En effet, la première mention manuscrite d'humains capables de se transformer en loups semble venir des écrits du grec *Hérodote*, datés du Vème siècle avant Jésus-Christ. Ecrits dans lesquels il évoque les membres d'une tribu appelés les *Neuris* qui auraient été capables, grâce à la magie, de se transformer en loups quelques jours durant l'année, avant de reprendre leur apparence humaine. Cependant, dans ces mêmes textes il précise, en parlant de ce peuple : « *ils ne me feront pas croire en de pareils contes* »³¹.

Dans la mythologie grecque, la présence de la lycanthropie se manifeste à travers un châtement infligé par *Zeus* au roi d'Arcadie. En effet, après que se roi nommé *Lycaon* ait offensé *les dieux de l'Olympe* en leur servant de la chair humaine, *Zeus* foudroya ses cinquante fils et le transforma en loup en guise de châtement :

³¹Hérodote, II, 100, 143-143, *Revue des Études Anciennes*, 1936, 38-4 pp. 439-442, en ligne, https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1936_num_38_4_2910?q=h%C3%A9rodote , Consulté le : 17.05.2021.

« *Ses vêtements se changent en poils, ses bras en jambes, devenu loup il conserve encore des vestiges de son ancienne forme. Il a toujours le même poil gris, le même air farouche, les mêmes yeux ardents ; il est toujours l'image de la férocité*³² ». D'ailleurs le mot lycanthrope et *Lycaon* ont la même racine.

Chez les romains, on retrouve la figure du loup est sacralisée à travers le personnage de la *Louve* qui a allaité *Romulus* et *Rémus*, les fondateurs mythiques de Rome. Aussi dans la mythologie nordique, il y avait *Geri* et *Freki* qui sont deux loups qui accompagnent *Odin*.

Plus tard, à l'époque médiévale, les histoires de loup -garou ont gagné en popularité dans différentes régions du monde. Cela revient au fait que le loup avec sa forte présence à cette époque était un animal très craint et mystifié. Toutefois, l'arrivée de la religion chrétienne semble avoir joué sur la désacralisation du loup considérant toutes ces croyances comme païennes :

*Les traditions païennes, comme un héritage diabolique, se transmettent jusqu'à nos jours de père en fils : l'on adore les éléments, lune ou soleil, le cours des étoiles, la nouvelle lune, l'éclipse de la lune, l'on essaie de redonner son éclat à la nouvelle lune par des cris ou autrement, l'on pousse des hurlements pour venir au secours des astres ou pour en attendre du secours, l'on attend la nouvelle lune pour construire les maisons ou pour contracter les mariages*³³.

L'église prône l'extermination de cet animal, en l'occurrence, le loup, ainsi que la transformation des mythes qui s'y rattachent en de vulgaires superstitions, croyances païennes nourris par la magie et la sorcellerie ou encore le pacte avec le diable. Ce qui eut le mérite d'avoir alimenté encore plus le mythe.

Philippe Ménard affirme : « croire à un mythe unique du loup-garou [...] Il n'y a jamais eu à l'origine un récit premier, fortement charpenté, dont tout le reste procéderait. Nous

³²OVIDE, *Les Métamorphoses*, dans : BARATTA, Alexandre, WEINER, Luisa, « *La lycanthropie : du mythe à la pathologie psychiatrique* », L'information psychiatrique 2009/7 (Volume 85), p. 675-679.

³³VOGEL, Cyrille, *Le pécheur et la pénitence au Moyen Age*, Edition du Cerf, Paris, 1982, p. 87.

sommes en présence de superstitions variées, de légendes flottantes en perpétuel devenir »³⁴. En effet, même s'il est vrai que le mythe se retrouve dans la plupart des folklores européens, il existe des variantes régionales de ce mythe.

Tout d'abord, en Europe de l'Est et précisément dans les Balkans, il y'a le *Vârcolac* de Roumanie. C'est un sorcier qui possède la faculté de se métamorphoser en loup grâce à ses pouvoirs démoniaques. Nous retrouvons aussi en Roumanie la légende de *Privolici*, se sont des morts qui reviennent à la vie sous forme de loup ou de chien afin de se nourrir du sang des vivants, ils sont donc à la fois vampire et loup-garou.

En Russie et en Ukraine, il existe la légende des *Vourdalak*, il s'agit d'hommes changés en loups par le diable sans pour autant devenir des créatures maléfiques. Ils voyagent de village en village jusqu'à ce que la malédiction prenne fin.

En Serbie, les *Vukodlak* sont des humains devenus lycanthropes sous effet d'une damnation. Ils se réunissent chaque année durant la saison hivernale pour enlever leur peau et les approcher dans les arbres afin qu'ils puissent s'en libérer en la donnant à un autre homme qui deviendrait *Vukodlak* à son tour.

Sur les terres du Nord et de l'Ouest de l'Europe, il y a le *Baguest* qui est un lycanthrope ayant l'apparence d'un grand chien noir connu pour vanter les campagnes.

Il existe encore de nombreuses légendes en Allemagne souvent identiques à la vision moderne du loup-garou et même hors des territoires européens. Comme le *Jé-rouges* à Haïti, le *Lobison* brésilien, le *Rougarou* en Louisiane et le *Loogaroo* qui est des croyances *Vaudou* de Caraïbes

Si l'Europe de l'Est est reconnue comme la terre-mère, originelle des

³⁴MÉNARD, Philippe, *Les histoires de loups-garous au Moyen Age*, In : Quentin VINCENOT, *La Gueule et la Peau : le loup-garou médiéval en France et en Europe*, Université Rennes 2, 2017, p. 17.

vampires, la France est la patrie des loups garous, chaque région possède sa propre croyance « *Dans la France du XVIIe siècle une véritable épidémie de lycanthropie va éclore. Les procès menés par l'Inquisition pour sorcellerie n'y sont pas étrangers. Cette dernière mène une véritable politique de chasse aux sorcières et aux loups-garous. [...] Les procès de lycanthropie se multiplient partout en France.* »³⁵

La *Baragoba* du Languedoc, est une bête noire à la voix terrifiante qui saute la nuit sur le dos des promeneurs égarés dont elle se sert comme montures en leur plantant ses griffes dans le dos. Les *Birettes* sont des femmes originaires des bords de la Loire qui se métamorphosent en lycanthropes en concluant un pacte avec le diable qui leur donne peau de loup. Les filles aînées des *Birettes* héritent du pacte diabolique de leur mères qu'elles le veulent ou non, et sont condamnées à se changer en *Birettes* à leur tour puis à transmettre cette malédiction à leur descendance.

Le *Galipote* est une variante de loup garou féminin qui signale sa présence par un bruit de galop qu'elle fait lorsqu'elle court. Les croyances concernant cette créature ont été rependues dans tout l'Ouest de la France. Il y avait aussi les *Lupins* qui sont des loups garous qui encaissent un tiers du centre de la France.

Pour finir nous évoquons un dernier exemple de croyance lycanthropique parmi tant d'autres que nous ne pourrions pas citer compte tenu de leur nombre important. Nous allons ainsi présenter un type de loups garous estimé être le plus terrible, un véritable monstre du folklore qui a terrifié des générations entières : Le *Voirloup*.

Les *Voirloups* sont des lycanthropes possédés par le diable après avoir fait un pacte avec lui. Ils se métamorphosent uniquement une fois la nuit tombée pour attaquer leurs victimes. La plus grande difficulté c'est qu'ils sont invulnérables, aucune arme ne pouvait les vaincre définitivement car ils se régénèrent très

³⁵BARATTA, Alexandre, WEINER, Luisa, *op.cit*, p.676.

rapidement. Cependant, ils conservent les cicatrices de leurs blessures ce qui pourrait permettre de les identifier. Ils ne retiennent pas leurs victimes mais s'abreuvent de leur sang tel que le font les vampires. Se sont également des sorciers, car ils possèdent la capacité d'allumer des incendies rien qu'avec leurs yeux phosphorescents.

Le fait que la lycanthropie ou la transformation de l'homme en loup soit une superstition qui appartient majoritairement au folklore européen, c'est parce que le loup était un prédateur connu des forêts européennes et de ce fait nourrissait l'imaginaire des autochtones. Tandis que dans d'autres régions le loup se montrait moins présent ou moins mis en avant dans les folklores des autres continents.

De son côté, Denis Hüe renvoie à la nécessité de considérer le Moyen Âge comme un ensemble monolithique pour l'étude des représentations médiévales du loup-garou :

Il importe de ne pas mélanger les variables. Il n'y a pas un loup-garou médiéval (auquel, faisons bonne mesure, croirait un homme médiéval), mais plusieurs phénomènes de métamorphoses, ou même, plusieurs niveaux de croyance à la métamorphose, qu'il importe d'analyser, et dont il importe surtout de faire apparaître les enjeux et les non-dits³⁶

En effet, au Moyen Âge et dans les croyances ancestrales, il y avait plusieurs moyens qui permettaient de devenir un lycanthrope : Soit la personne était victime d'un sortilège, une damnation ou un châtement divin suite à des actions jugées comme étant mauvaises, ou bien une métamorphose provoquée volontairement, c'est-à-dire, souhaitée. Un sorcier pouvait ainsi réciter des formules magiques ou user d'élixir magique afin d'obtenir des pouvoirs et notamment celui de la métamorphose en loup. Autre cas de figure, le sorcier pourrait posséder un objet magique pour déclencher la métamorphose comme une ceinture enchantée voire même une peau de loup.

³⁶HÜE, Denis, *De quelques transformations animales*, In : Quentin VINCENOT, *op.cit*, p.18.

Il existe plusieurs légendes de transformation en loup-garou suite à l'intervention des divinités antiques ou encore celle de certains prêtres et saints de la religion chrétienne qui pouvaient frapper de malédiction les individus excommuniés. Ils étaient condamnés à vivre sous la peau d'un loup en guise de châtiment du à leurs fautes. Bodin s'appuyait sur un passage de saint Thomas d'Aquin pour illustrer cela : « Or, il est beaucoup plus est range de faire d'un baston un serpent et de plusieurs bastons plusieurs serpents, que de changer la figure d'un homme en veau ou en loup : car saint Augustin, au troisième livre de la Trinité, dit que c'est de vrais serpents³⁷ ».

Pour finir nous avons le diable qui pouvait offrir ses pouvoirs aux sorciers s'il acceptait le pacte de sang, ainsi qu'il est également possible d'être un loup garou de naissance si l'un des parents fut déjà touché par la malédiction. Dans certains cas, les morts qui ne trouvaient pas leur repos ou dont les rites funéraires n'avaient pas été respectés, avaient la possibilité de posséder un corps de loup afin de se venger après leur mort.

En outre, dans l'imaginaire commun le loup-garou est une créature monstrueuse qui possède une force colossale et qui apparait suite à une métamorphose nocturne sous la pleine lune. Toutefois, il existe des cas de transformation volontaire dans les récits folkloriques. Et cet état de lycanthropie persiste pendant les trois nuits de pleine lune ou pendant deux jours, cela dépend des croyances et variantes dans les mythes régionaux.

La symbolique de la lune occupe une place importante dans le mythe du loup garou, figure type de la métamorphose d'un homme en animal. Dans ce sens, Daniel Delacotte nous apprend : « qu'autrefois on soutenait que la pleine lune engendrait la folie. Certains aujourd'hui avancent qu'elle favorise l'explosion de la violence ou le développement des troubles du comportement »³⁸. Cependant, La lune n'a pourtant pas toujours été

³⁷BODIN, De la démonomanie des sorciers, Paris, 1857, En ligne, <http://www.biblisem.net/etudes/garcloup.htm>, Consulté le : 26.05.2021.

³⁸DELACOTTE, Daniel, Peurs, croyances et superstitions, Edition Edilarge, Rennes, 2001, p 178

mentionnée dans le mythe du loup-garou, cela ne semble apparaître qu'à partir du XIII^{ème} siècle. Les enfants nés les nuits de pleine lune pouvaient dans certains cas devenir des loups garous, l'association avec la lune vient probablement du fait que l'astre était réputé pour entretenir des relations avec des forces occultes, ces dernières pouvaient donc éveiller des pouvoirs surnaturels endormis.

En revanche, les lycanthropes ne sont pas toujours conscients de leur état et ne se rappellent pas de leurs méfaits nocturnes dans le cas d'une malédiction. Inversement, s'il s'agit un pacte diabolique, le loup est pleinement conscient de ses actes. Parfois la transformation est permanente, donc la personne damnée se change en loup pour une durée d'au moins sept ans et c'est le cas notamment des condamnations divines où la personne maudite subi un châtime^{nt} à durée déterminée.

En effet, les loups garous ne sont pas immortels mais restent difficiles à vaincre. Les lycanthropes possèdent la force et l'instinct de chasse propre au loup. Ils sont difficiles à saisir et n'attaquent que lorsque la situation leur est favorable. Le loup garou est fort et résistant et ne peut pas être vaincu par les moyens conventionnels. Pour le guérir, le plus simple est de faire intervenir un prêtre exorciste afin de chasser les esprits diaboliques de la personne maudite pour la libérer de son mal. Il existe aussi d'autres remèdes qui diffèrent d'un pays à un autre, comme planter des clous dans la paume de la main de la créature. la plupart de ces remèdes étaient fatalement mortels pour les damnés. Il était aussi conseillé d'utiliser des armes bénites, ou le mieux était de les décapiter et de brûler le corps.

Cependant, sous sa forme humaine le lycanthrope pouvait conserver quelques traits physiques propres au loup, comme les poils sur les mains, les gros sourcils ou encore des ongles trop longs, ce qui constituait un bon moyen de les débusquer. Une autre méthode d'identification consistait à observer le comportement social, car les personnes qui n'avaient pas d'appétit en période de pleine lune, les gens qui ne fréquentaient pas l'église ou les personnes mélancoliques pouvaient être

suspectées d'être loups garous.

En fait, la lycanthropie était liée à une possession ou une malédiction mais absolument pas à un effet de contagion, contrairement au point de vue littéraire. C'est-à-dire que la lycanthropie se transmet par la griffure ou la morsure telle une épidémie. Gougenot Des Mousseaux affirme que :

Ayant tracé l'ébauche des grands phénomènes de métamorphose, nous croyons que cette première tâche en appelle une autre, celle d'exposer et de peser les principales explications que le génie droit ou faux de l'homme adapte à ces faits, et d'examiner si l'évidence oblige de les attribuer aux agents que nous en avons accusés.³⁹

D'un côté scientifique, il est évident qu'on ne peut pas attester de l'existence des loups garous, car le phénomène de transformation physique d'un homme en créature semblable en apparence au loup n'est absolument pas approuvé ni prouvé d'un point de vue scientifique. Ce qui nous amène à s'intéresser à ce qu'on appelle le phénomène de la lycanthropie clinique.

La lycanthropie clinique est l'état d'un homme qui se considère intellectuellement et psychologiquement comme une bête, qui va donc agir comme un animal sauvage et s'attaquer à ses semblables à travers des actes cannibales, entre autres. Donc il est intéressant de constater que la bestialité de l'homme qui se manifeste à travers certains cas de l'Histoire peut représenter symboliquement ce mythe de loup-garou.

Dans le fameux conte de Perrault⁴⁰ *Le petit chaperon rouge*, cette histoire qui raconte comment une fillette surnommée « le petit chaperon rouge » se trouve guettée par le grand méchant loup afin d'être dévorée. Or, le personnage du grand méchant loup se rapproche beaucoup plus de la figure du loup garou mais qui représente symboliquement un homme pervers, ou plus précisément un pédophile

³⁹GOUGENOT DES MOUSSEAUX, Roger, *op.cit*, p.240-241

⁴⁰Les Contes de Charles Perrault regroupent diverses histoires écrites et publiées à différentes périodes.

enclin à agresser les jeunes filles qui se promènent seules en forêt. Dans ce cas, il s'agit d'un déguisement allégorique qui vise à montrer la bestialité de l'homme par le biais de l'apparence repoussante et effrayante du loup.

En outre, la lycanthropie clinique serait due probablement à la peur du loup qui était enracinée chez l'enfant dès son plus jeune âge à travers l'image terrifiante du loup dans les contes. Mais la lycanthropie clinique n'est pas la seule maladie qui aurait pu jouer sur la croyance en l'existence du loup-garou. L'hypertrichose peut également être un facteur important qui a engendré cette croyance, car cette maladie est un dérèglement hormonal qui a pour conséquence une abondance de poils sur tout le corps.

De nos jours, les lycanthropes bénéficient d'une attention particulière dans la culture populaire moderne. La fiction qui s'inspire et exploite la figure du loup garou est un genre très diversifié qui peut s'étendre aux légendes folkloriques les plus anciennes jusqu'aux réécritures modernes de ces récits tel que le classique de l'horreur cinématographique *The Wolf man* et bien évidemment notre corpus de recherche *La saga Twilight*.

CHAPITRE II :
LA RÉNOVATION MYTHIQUE
DANS LA SAGA TWILIGH

II.1.TWILIGHT : VERS UNE MODERNISATION DE LA MYTHOLOGIE :

Twilight ou *Crépuscule* en français est une série de romans fantastique composée de quatre tomes publiés par Stéphanie Meyer en 2005 et fait l'objet d'une adaptation cinématographique en 2008. Les titres de ces quatre tomes sont : *Fascination*, *Tentation*, *Hésitation* et *Révélation*. En 2020 Stéphanie Meyer a publié un roman additionnel, qui est la réécriture du premier tome d'un autre point de vue, nommer *Midnight Sun* ou *Le soleil de minuit* en français.

Depuis la publication du premier livre, La saga *Twilight* a été considérée comme un phénomène qui attire l'esprit et le comportement des lecteurs jeunes et même plus âgés. Ce bestseller qui a été un véritable phénomène dans l'univers de la littérature de jeunesse, au point de remettre les vampires et les loups garous au goût du jour et de lancer des modes littéraires et culturelles.

Tout au long de ce chapitre, nous allons concentrer sur le champ conceptuel et l'histoire de la saga, ainsi que nous tenterons de se focaliser sur l'étude des deux personnages principaux. Puis, nous étudierons les différentes émergences mythiques modernisées et transposées dans l'œuvre en recourant à un glissement dans la représentation des mythes.

II.1.1. Survol et champ conceptuel de la saga :

La saga *Twilight* est un formidable succès populaire, principalement chez les adolescents, et plus encore chez les jeunes filles. Bien sûr, il y a dans cette saga littéraire et cinématographique tous les ingrédients du succès : le lycée comme lieu de vie, l'amour qui fascinent toujours, la différence notamment physique, le suspense, les rebondissements, l'étrange et la vie nocturne. Certes les bons

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

ingrédients ne font pas toujours les grands succès mais ça c'est le mystère de la réussite de *Twilight*, au même titre qu'*Harry Potter* dans un autre genre.

Il faut dire que le succès de cette saga est légendaire. Les quatre tomes de *Twilight* sont vendus à plus de 120 millions d'exemplaires dans le monde en au moins 38 langues, dont 6 millions en France sous le nom de *Saga du désir interdit*. Ils ont également été adaptés en cinq films hollywoodiens. Avec *The Hunger Games*, *Twilight* est l'une des œuvres qui a déclenché une vague de littérature adolescente et jeunesse.

Les romans de la série racontent l'histoire d'Isabella Swan, une adolescente qui emménage à Forks⁴¹ pour vivre chez son père et tombe amoureuse d'un vampire de 109 ans qui est Edward Cullen. L'histoire est essentiellement racontée du point de vue de Bella, avec deux sections racontées du point de vue de Jacob Black, qui est loup-garou. La saga raconte l'histoire de Bella Swan, une humaine, et du triangle amoureux qu'elle forme avec le vampire Edward Cullen et le métamorphe Jacob Black, son meilleur ami, qui se transforme en loup géant, symbole de sa tribu d'Amérindiens.

Cela fait déjà neuf ans que la saga *Twilight* s'est achevée au cinéma, après avoir envoûté des milliers de fans à travers le monde. Pendant de nombreuses années, les rivalités amoureuses entre vampire et loup-garou ont passionné les lecteurs des quatre livres de Stephenie Meyer et les amateurs des cinq⁴² adaptations cinématographiques. Le film a réalisé des grandes entrées dans le pays, pour sa première semaine d'exploitation. La sortie de *Twilight* s'accompagne d'un bouche-à-oreille sur Internet qui amplifie le succès. « *On aurait pu faire toutes les têtes de gondole du monde, on ne serait jamais parvenu à un tel résultat. Cela marque un tournant dans la*

⁴¹Forks est une ville du comté de *Clallam*, situé dans l'État de Washington aux États-Unis.

⁴²Le quatrième tome a été découpé en deux parties pour la diffusion en salles selon le même principe que la saga *Harry Potter*.

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

*manière de vendre un livre*⁴³» : estime Cécile Téroouanne, son éditrice chez Hachette Jeunesse.

En outre, d'autres livres font partie de la série. En 2010, Stephenie Meyer publie une nouvelle sous le nom de *L'appel du sang*, qui raconte l'existence vampirique de Bree Tanner, un personnage secondaire du troisième tome. *Vie et mort : Twilight*, cette nouvelle édition comporte une réécriture de près de 400 pages du premier roman, dans lequel Edward et Bella changent de genre et deviennent Edythe et Beau. Ainsi qu'une encyclopédie détaillée du monde de *Twilight* est nommée *Secrets de la saga Twilight : le Guide officiel illustré* publié en 2011.

II.1.2. De l'autrice à l'histoire de l'œuvre :

II.1.2.1. L'autrice :

L'auteur de notre corpus est bien évidemment Stephenie Meyer, née Morgan en 1973, est une romancière américaine, elle a obtenu un diplôme de littérature anglaise en 1995. Elle a été classée 49ème sur la liste des 100 personnes les plus influentes du *Time Magazine* en 2008.

Devenue multimillionnaire grâce à *Twilight*, Stephenie Meyer n'abandonne cependant pas l'écriture. Elle connaît un nouveau succès avec *Les Âmes vagabondes*, publié en 2008 et qui fait également l'objet pour une adaptation cinématographique, son livre figurait dès la sortie à la première place du *New York Times Bestseller List* et y restait 26 semaines.

Stephenie Meyer affirme que l'idée de *Twilight* lui vient d'un rêve qu'elle a fait. Dans ce rêve, il y avait une humaine et un vampire qui s'aimaient, mais la soif que provoquait le sang de l'humaine rendait leur vie impossible. S'inspirant de ce rêve,

⁴³LE MONDE, *Un nouveau roman « Twilight » annoncé pour l'été*, En ligne, https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/05/05/un-nouveau-roman-twilight-annonce-pour-l-ete_6038716_4408996.html, Consulté le : 06.06.2021.

elle a écrit la transcription de ce qui est maintenant le tome 5 du récit. Bien qu'elle ait peu d'expérience de l'écriture, en l'espace de trois mois elle a écrit un roman complet et après avoir écrit et publié le premier roman, elle signa un contrat pour trois livres avec la *Little, Brown and Company* pour 750 000 \$ et le premier livre est sorti en 2005.

II.1.2.2. Résumé de l'histoire :

A. Tome 1 : Fascination :

Le premier roman de la saga, est intitulé fascination, raconte comment ils se sont rencontrés. L'histoire commence avec Bella Swan qui a quitté sa mère à Phoenix pour vivre avec son père dans la petite bourgade pluvieuse Forks dans l'état de Washington, où elle rencontre Edward Cullen.

À partir de là, l'intrigue commence à se concentrer entièrement sur Bella et Edward formant une relation. Le premier livre sert principalement à introduire le mythe des vampires dans le récit, ainsi qu'il sert à introduire également la plupart des personnages principaux de la série, mais Jacob Black joue un rôle très mineur dans ce roman. La majorité de cette histoire se concentre sur la fascination de Bella pour Edward, Et comment elle a lentement découvert qu'il était un vampire.

La dernière section du livre présente James, Victoria et Laurent. Ces trois agissent pour éclairer les différents types de vampires de la série. James, Victoria et Laurent sont interprétés comme des vampires qui se nourrissent et tuent les humains. Ensuite, James tente de tuer Bella, mais il est tué par les Cullen.

À la fin du roman, Jacob fait allusion au conflit entre la famille Cullen et la tribu *Quileute*⁴⁴, en avertissant Bella de rester à l'écart d'Edward. Cela insinue l'intrigue du prochain tome, *Tentation*.

⁴⁴La Tribu Quileute est une colonie amérindienne originaire de La Push dans la ville de Forks. Elle est connue de par ses nombreuses légendes et ses rapports avec les vampires.

B. Tome 2 : Tentation :

Dans ce tome, le triangle amoureux entre Edward, Bella et Jacob apparaît pour la première fois. C'est aussi le seul livre où Edward n'est pas un élément principal du récit. Au début de l'histoire, Edward rompt sa relation avec Bella. Il suppose qu'elle sera plus en sécurité s'il n'est pas avec elle, alors toute la famille Cullen quitte Forks. De ce fait, la majeure partie du roman est dédiée à Bella pleurant qu'Edward ne soit plus avec elle.

Ensuite, Bella se rapproche alors de Jacob Black et commence également à nouer une amitié avec lui, Pendant ce temps, les loups garous font leur première apparition dans la saga. La plupart du temps que Bella passe avec Jacob, elle se concentre sur ses tâches potentiellement mortelles parce qu'elle a découvert que si elle fait quelque chose de dangereux, elle peut entendre la voix d'Edward dans sa tête. L'une des cascades de Bella, elle amène Edward à croire qu'elle est morte ce qui le pousse à tenter de se suicider.

Bella se précipite pour arrêter Edward, ce qui entraîne leurs retrouvailles. Cette section de livre présente les *Volturi*⁴⁵ à la saga. Comme James, Victoria et Laurent, les *Volturi* agissent comme les opposés de la famille Cullen en réitérant leur caractère vertueux. Cependant, Jacob ferme à nouveau l'histoire en déclarant que lui et Bella ne peuvent plus être amis, en mettant ainsi en place le conflit principal pour le troisième tome, *Hésitation*.

C. Tome 3 : Hésitation :

Le troisième tome se concentre sur le fait que Bella est contrainte de choisir entre son amitié avec Jacob et sa relation avec Edward. Ce roman se concentre également sur le retour de Victoria.

⁴⁵Les Volturi sont le plus grand et le plus puissant clan de vampires. Ils imposent des lois dans le monde vampirique.

Dans *Tentation*, Victoria n'a jamais eu un passage spécifique. Au lieu de cela, sa présence près de Forks n'était qu'une silhouette sombre. Cependant, elle est décrite comme l'antagoniste principal dans *Hésitation*. Elle construit donc sa propre armée de vampires nouveaux-nés en quête de vengeance contre Bella et les Cullen pour avoir tué James, son compagnon dans le premier tome. Cela aboutit finalement à ce que les Cullen et la meute de loups garous joignent leurs forces pour la vaincre.

La dernière partie, Bella se rend compte qu'elle est amoureuse de Jacob, bien qu'elle préfère toujours sans aucun doute Edward, alors elle accepte la demande de mariage d'Edward, le choisissant bien évidemment que Jacob. Et encore une fois, le roman se termine avec Jacob fuyant Forks après avoir reçu l'invitation de mariage de Bella. Et cela met en place le début du livre suivant, *Révélation*.

D. Tome 4 : Révélation :

Révélation était le dernier volet de la saga avant que l'auteur ait publié le cinquième tome en 2020. Le roman est divisé en trois sections; au milieu du livre, la narration passe du point de vue de Bella à celui de Jacob. La première partie du roman se concentre sur le mariage et la lune de miel de Bella et Edward. Cette section se termine par la révélation que Bella est enceinte.

La deuxième partie se concentre sur la grossesse de Bella. Le conflit principal dans cette partie du roman vient de ceux qui veulent que Bella avorte le bébé et de ceux qui ne veulent pas. Après avoir découvert que le bébé peut la tuer, la plupart des personnages sont pour l'avortement de Bella.

Edward menace de passer outre sa décision de garder l'enfant, alors Bella appelle Rosalie, qui agit comme son garde du corps contre les autres qui la forceraient à avorter. Cette section se termine avec Bella ayant l'enfant, Edward la

transformant en vampire et Jacob s'imprègne⁴⁶ sur Renesmée, la fille de Bella.

La troisième partie du livre revient au point de vue de Bella. Il se concentre principalement sur Bella profite de fait qu'elle a devenu un nouveau vampire. Le conflit principal de l'intrigue se concentre sur le fait que les *Volturi* veulent tuer Renesmée parce qu'ils ont été mal informés qu'elle avait été un enfant mortel. A la fin, les choses sont résolues après qu'ils ont prouvé que Renesmée n'a jamais été mortelle. Le livre se termine avec les Cullen vivant heureux pour toujours.

E. Tome 5 : *Midnightsun* (Le soleil de minuit) :

Le dernier roman raconte l'intrigue du premier tome, *Fascination*, mais sous le point de vue non plus de Bella Swan, l'héroïne, mais d'Edward Cullen, son amant vampire. En effet, les 12 premiers chapitres ont été publiés sur Internet. Par la suite, Stephanie Meyer annonce sur son site Internet que cette action l'empêchait temporairement de continuer à écrire.

Comme la distribution des premiers chapitres était écrasante, elle préfère les laisser télécharger eux-mêmes. En 2008, elle a décidé de continuer à écrire ce livre après suffisamment de temps et Elle n'avait donné de nouvelles qu'en mai 2020, lorsqu'elle a soudainement annoncé à la télévision: « *Nous vivons une période de dingue et je n'étais pas sûre que ce soit le bon moment pour sortir ce livre ; mais certains d'entre vous ont attendu très longtemps et il ne semblait pas juste de vous faire attendre plus*⁴⁷ ». L'annonce n'a fait que confirmer que le roman sortirait le 4 août 2020.

II.1.3. Personnages :

⁴⁶L'empreinte est essentiellement le terme utilisé pour décrire l'effet des loups garous quand ils découvrent leurs âmes sœurs

⁴⁷MEYER, Stephanie, a-t-elle justifié à l'émission « *Good Morning America* », le lundi 4 mai 2020, en ligne :https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/05/05/un-nouveau-roman-twilight-annonce-pour-l-ete_6038716_4408996.html, Consulté le : 13.06.2021.

« le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait »⁴⁸. De ce fait, le personnage est le centre du récit, il se manifeste par un nom propre, sa fonction est syntaxique, sans aucun contenu sémantique. Mais, en un sens plus particulier, un personnage peut être considéré comme l'ensemble des attributs qui ont été prédiqués au sujet au cours d'un récit. Ce qui fait, le lecteur croit que le personnage est une personne.

En outre, Les auteurs établissaient une typologie formelle qui désigne personnages secondaires et personnages principaux. Dans ce sens, l'auteur de notre corpus procède au classement des personnages en correspondance avec les emplois et les rôles. Dans l'intrigue du notre roman, nous avons les personnages secondaires comme Charlie Swan le père de Bella, la famille Cullen, qui se compose de Carlisle le père d'Edward, Esme sa mère, ses sœurs Alice et Rosalie ainsi que ses frères Jasper et Emmett. Il y a aussi les indiens Quileutes qui sont des loups garous comme Jacob, les trois vampires James, Victoria et Laurent et finalement les Volturi, tandis que les amis de Bella comme Jessica, Angela et Mike n'ont pas une place importante dans le récit.

En revanche, il y a les personnages principaux qui sont bien évidemment Bella Swan, Edward Cullen et Jacob Black. Dans les deux prochaines sections, nous allons concentrer sur les deux protagonistes : le vampire Edward et le lycanthrope Jacob.

II.2. LE VAMPIRE : DE LA MYTHOPHORIE :

Dans la saga Twilight, L'univers de fiction s'inscrit dans le monde réel où les créatures bien plus puissantes cohabitent avec les humains, et Ils sont très différents des légendes. Quant aux vampires, ils ayant quasiment toutes les forces

⁴⁸HAMON, Philippe. *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.

que leur prêtent le récit, mais aucune de leurs faiblesses.

Comme nous avons dit dans notre premier chapitre, la mythophorie est une sorte d'une réécriture mythique et Stephenie Meyer à propos de son œuvre précise qu'elle a créé son propre type de vampires, s'inspirant des stéréotypes connus, et les modifiant selon les besoins. Alors, dans cette partie de notre travail, nous allons évoquer la mythophorie du vampire dans notre corpus, et comment l'écrivaine a changé le mythe original du vampirisme.

II.2.1. La nouvelle figure des vampires :

Les créatures surnaturelles primaires de l'univers de Twilight sont des êtres immortels qui se nourrissent et survivent en se nourrissant du sang des humains ou des animaux, appelés les Sang-froid dans les légendes *Quilente* : « *Qu'est-ce que sont les Sang-froid ? Il me fit une grimace lugubre. – Des buveurs de sang, expliqua-t-il d'une voix glaçante. Ton peuple les appelle vampires.*⁴⁹ »

Contrairement à la croyance populaire, les vampires de notre corpus sont éloignés de ceux du mythe traditionnel, par exemple, tous les vampires possèdent des caractéristiques physiques améliorées, y compris de leur parfum et de la voix. Leur peau est impeccable et texturée avec une substance de marbre, beaucoup plus fort que le granit. Les vampires possèdent également des pouvoirs surhumains comme la vitesse et la force, ils ont aussi des sens incroyablement aiguisés et sont capables d'entendre à des kilomètres, ils peuvent aussi voir dans l'obscurité totale, ainsi qu'ils n'ont pas non plus besoin de respirer.

En outre, ils ont des reflets et des ombres, et sont capables de marcher librement en plein jour sans être physiquement endommagé par la lumière du soleil : « *mais comment se fait-il que tu sortes en plein jour ? repris-je. Il rit quand même. « C'est un mythe. » Le soleil qui vous réduit en cendres ? « Mythe. » Vous dormez dans des cercueils ?*

⁴⁹MEYER, Stephenie, *Fascination*, Hachette livre, Paris, 2005, p.142.

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

« *Mythe... Je ne dors pas, ajouta-t-il après une brève hésitation.* »⁵⁰. Donc, La vulnérabilité des vampires au soleil selon la saga est un mythe. Au soleil, leur peau « *flamboie littéralement, comme si des milliers de minuscules diamants y avaient été incrustés* »⁵¹. Ils préfèrent les zones pluvieuses ou peu peuplées afin de se mouvoir relativement libre. Ils sont aussi incapables de dormir, ils passent tous les jours et les nuits éveillés.

En effet, Stephenie Meyer présente deux types de vampires dans ses romans ; les vampires qui se nourrissent de sang humain, leurs yeux reflètent un rouge profond, et ceux qui boivent du sang animal comme les Cullen qui l'appelle des végétariens et qui reflètent des yeux d'or moyen, dans les deux cas, les yeux sont plus sombres quand ils ont faim et plus colorés quand ils sont fraîchement nourris. Les vampires se nourrissent uniquement de sang, le sang humain est de loin la source la plus commune et la plus séduisante, et par la suite, la plus difficile à résister. Comme Edward affirme à Bella : « *Chaque fois que nous goûtons...au sang humain, nous sommes pris de frénésie, il est presque impossible d'arrêter* »⁵². Comme le sang est la seule composante de l'alimentation d'un vampire, s'ils ne boivent pas de sang humain ou animal pendant une période de temps prolongée, ils seront physiquement et mentalement affaiblis.

De plus, si les vampires s'abstiennent de sang, il est probable qu'ils perdront leur rationalité et leurs facultés mentales jusqu'à ce qu'ils se donnent dans leurs soif, parce que leurs gorges seront décrites comme étant une douleur brûlante, qui va continuer à s'aggraver s'ils ne boivent pas de sang. Bien qu'il leur donne encore une nutrition, le sang animal est moins attrayant pour eux. Les vampires qui souhaitent se fondre dans la société humaine peuvent ingérer des aliments et des boissons humaines mais, étant donné que leurs organes ne peuvent plus digérer cela, ils

⁵⁰*Ibid*, p.203.

⁵¹*Ibid*, p.283.

⁵²*Ibid*, p.209

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

doivent plus tard tout tousser. À l'occasion, l'appel du sang humain peut être si attirant qu'un vampire 'végétarien' va perdre le contrôle, surtout si leur maîtrise de soi est faible. Pour un vampire 'végétarien', le sang des carnivores est plus appétissant que les herbivores, mais pas aussi bon que les humains.

Les pouvoirs physiques et mentaux d'un vampire dépassent de loin celles d'un être humain. Ces traits varient entre les différents vampires en fonction de ce qu'ils étaient plus capables de tant qu'êtres humains. Certains vampires développent également un pouvoir surnaturel supplémentaire qui se manifeste de leur plus fort entant qu'être humain. A côté d'Edward qui peut lire les pensées des gens et le don d'Alice de voir le futur :

Carlisle, sa compassion. Esmée, son aptitude à aimer passionnément, Emmett, sa force, Rosalie, sa...ténacité. A moins que tu appelles ça de l'obstination, précisa-t-il en riant. Jasper est très intéressant. Il était plutôt charismatique, dans sa première vie, capable d'influencer ses proches pour qu'ils voient les choses à sa façon. Aujourd'hui, il arrive à manipuler les émotions des gens alentour. Il calme une pièce de gens en colère par exemple ou, à l'inverse, stimule une foule léthargique.⁵³

Cependant, Les personnages des romans ne savent pas d'où viennent les pouvoirs spéciaux de certains vampires. La seule hypothèse évoquée est celle de Carlisle : « *Il croit que tous nous apportons nos caractéristiques humaines les plus fortes dans notre seconde vie, où elles s'amplifient, à l'instar de notre esprit et de nos sens. D'après lui, je dois avoir été très sensible aux gens qui m'entouraient. Et Alice aurait eu un don de prémonition.⁵⁴* ». Alors, les vampires peuvent amener leurs caractéristiques humaines à leur paroxysme après leur transformation et ses pouvoirs tendant à s'intensifier avec les années,c'est au moins le cas d'Aro et de Jane⁵⁵.

En revanche, La transformation de nos vampires se fait à l'aide du venin

⁵³*Ibid*, p.330

⁵⁴*Ibid*, p.330

⁵⁵MEYER, Stephenie, *Hésitation*, Hachette livre, Paris, 2007, p.284-289.

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

contenu dans ses dents. Quand un vampire attrape sa proie, il la morde au cou et injecte son venin dans sa circulation sanguine tout en se nourrissant, c'est un moyen au vampire d'immobiliser Sa proie a également initié la transformation des êtres humains en vampires. En la faisant énormément souffrir, après quelques jours, le cœur de la personne mordue s'arrête de battre et elle est transformée en vampire tandis que le processus de transformation est extrêmement douloureux. Bien que le venin puisse transformer les humains, il est mortel pour les animaux. Les nouveau-nés vampires sont connus pour avoir une force et une vitesse incroyable parce qu'ils sont gorgés de leur propre sang, qui met environ un an à être entièrement absorbé, comme Jasper a dit à Bella : « *Elle savait que la force monstrueuses des nouveau- nés commençait à se dissiper vers la première année*⁵⁶ ». Ils ont aussi des yeux rouges brillants et ses traits sont dus à cause du sang humain qui habite encore leurs tissus. Ils sont incontrôlables, sauvages et presque ingérables.

Une fois la transformation terminée, le vampire a presque perdu toute sa couleur de peau, ainsi que les grains de beauté, les taches de rousseur, les cicatrices, les tatouages ou toute autre partie de la peau avec un pigment de leur vie humaine. Leur forte ressemblance avec des statues de marbre repose aussi sur l'apparence et l'impénétrabilité du granit de leur peau, et ne sont plus obligés de cligner des yeux et ils sont également incapables de verser des larmes après la transformation, comme les larmes sont utilisés pour enlever des objets dangereux pour les yeux, et ces objets seraient incapable de nuire à un œil d'un vampire. Leur odeur corporelle est basée sur leur venin, qui est agréable non seulement pour les humains mais aussi pour les autres vampires. Les changements naturels de leur corps ne se produisent plus et ils ne peuvent pousser de l'âge. Toutefois, si un bras, une jambe, un nez, ou tous autres membres devraient être supprimés, il peut être facilement remis en place. Ils ne montrent pas de maladies physiques ou mentales, et leur voix devienne plus séduisante et mélodique.

⁵⁶*Ibid*, p.300

Dans l'univers de Twilight, Meyer a approuvée que les vampires ne peuvent pas être tué par la lumière du soleil, l'ail, l'eau bénite, l'argent, les pieux ou les croix, et entrer dans des maisons sans autorisation. Ainsi que tout type d'armes humaines, y compris les balles, n'a aucun effet sur eux. « *Comment tue-t-on un vampire ? [...] Le seul moyen efficace est de le réduire en pièces puis de le brûler*⁵⁷ ». De ce fait, le seul moyen connu pour tuer un vampire dans la saga est de démembrer son corps et de brûler les restes avant qu'il puisse se reconstruire : « *Quand les sages les poussèrent avec des bouts de bois, les deux débris épars se touchèrent, et la main tenta de se ressouder au bras*⁵⁸ ». Ainsi, leur faiblesse est la force d'un autre vampire, et le feu qui les consomme. Si un humain parvenait à allumer un vampire avec le feu, le vampire pourrait tout simplement courir aussi vite que possible pour éteindre les flammes. Voilà pourquoi il est nécessaire de déchirer le corps d'un vampire avant de les brûler, pour les empêcher de mettre le feu avant qu'ils ne fassent de plus gros dégâts. Sinon les vampires sont pratiquement indestructibles.

En fait, Meyer a donné aux vampires une beauté extraordinaire, un peu plus attrayant que d'autres, Leur beauté est décrit comme angélique et même comparable à celle de Dieu. Elle a aussi changé leur style de vie, bien qu'il existe une gamme de modes de vie de vampire, le plus commun est nomade. Le cas des Cullen est très particulier, comme Alice a affirmé à Bella : « *Il faut que tu comprennes. Nous, les Cullen, sommes uniques de bien plus de manières que tu le croies. Il est... anormal que nous vivions en paix alors que nous sommes aussi nombreux*⁵⁹ ». Donc, il est très rare pour un groupe de vampires de vivre en paix. Et ça suppose que cela est dû à leur régime d'abstinence, qui les rendrait plus civilisés et empathiques.

II.2.2. Le pouvoir de fascination d'Edward :

Si le vampire traditionnel est décrit comme un être au trait satanique, qui a une

⁵⁷MEYER, Stephenie, *Fascination*, *op.cit*, p 423.

⁵⁸MEYER, Stephenie, *Tentation*, Hachette livre, Paris, 2006, p.257.

⁵⁹*Ibid*, p.437.

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

double identité, ne sort que la nuit et relié étroitement à la chauve-souris, dans la saga Twilight, le vampire est transformé non seulement en un héros romantique, mais aussi en un être souvent décrit dans des connotations religieuses similaires à l'angélique. Cependant, cette transformation ne s'applique qu'à la famille Cullen et précisément Edward, ainsi qu'aux autres vampires qui s'abstient de sang humain. Les vampires tels que les *Volturi*, qui boivent le sang des humains, revient à ressembler au démon. Les manifestations physiques de cette différence apparaissent le plus visiblement dans la couleur de leurs yeux.

L'éloignement du vampire de l'image totalement démoniaque apparaît dans la description physique d'Edward Cullen et même dans la peur de voir Bella perdre son âme si elle se transforme en vampire car Edward s'inquiète plusieurs fois dans les livres non seulement de l'âme de Bella, mais aussi de la sienne. Aussi bien que Meyer a mentionné qu'Edward est connu pour être extrêmement séduisant, Bella a souvent affirmé que son apparence était semblable au dieu grec mythique *Apollon*⁶⁰ ou *Adonis*⁶¹.

*Il se retourna, un sourire moqueur aux lèvres. J'étouffai un petit cri. Sa chemise sans manches était déboutonnée, révélant le lissé blanc de sa peau qui s'étalait, ininterrompu, de sa gorge aux contours marmoréens de son torse, libérant sa musculature impeccable des vêtements qui d'habitude n'en donnaient qu'une vague idée. Il était trop parfait, me rendis-je compte, désespérée. Il était impossible qu'une créature aussi divine pût m'être destinée. Il dévisagea, décontenancé par mon air torturé.*⁶²

Les traits de son visage sont décrits comme étant parfaits avec de hautes pommettes angulaires, une mâchoire forte, des sourcils parfaits, un nez droit et des lèvres pleines. Ses apparences changent s'il reste longtemps sans s'alimenter : ses yeux noircissent, devenant noir onyx, et les ombres des bleus comme pourpres

⁶⁰Apollon est le dieu grec des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et de la lumière.

⁶¹Adonis est l'amant d'Aphrodite. Il est d'une grande beauté

⁶²MEYER, Stephenie, *Fascination*, *op.cit.*, p.278.

apparaissent sous ses yeux.

En fait, l'autrice a donné des spécificités pour le fascinant Edward, par exemple, il est le vampire le plus rapide. Il est également un combattant du clan Cullen, bien que pour sa vitesse plutôt que d'être le plus fort. Entant un vampire, ses sens sont aiguisés, une force surhumaine, une vitesse, une endurance, un facteur de guérison, et une agilité. Il se décrit comme étant le prédateur le plus dangereux au monde alors que son apparence, l'odeur et la voix sont extrêmement attirant pour sa proie, tellement qu'il envoie occasionnellement Bella dans un état d'hébétéude entièrement par accident : « *mais son sourire continuait à me couper le souffle. Il était si beau qu'il m'était parfois difficile de penser à autre chose, difficile aussi de me concentrer sur l'hostilité d'armées vampiriques. Je n'étais qu'une pauvre humaine, après tout*⁶³ ».

Et c'est là que nous nous apercevons de la présence d'une mythophorie. La structure a certes changé à travers les romans, et de façon très radicale, de descendance diabolique jusqu'à lier la figure de vampire à la beauté divine, le noyau principal reste le même en engendrant tout de même une nouvelle conception mythophorique, qui s'élève au rang de mythe.

II.2.3. l'aspect moral d'Edward :

Sans aucun doute, le personnage d'Edward est le personnage le plus célèbre de la série Twilight (il est le parfait gentleman vampire). Meyer a généralement décrit Edward comme broyant du noir et têtu, mais aussi très gentil et compatissant. Dans les romans, Bella le décrit également comme étant charmant, poli, et déterminé.

Bien qu'il n'est pas un méchant, Edward se voit comme un monstre et se sent coupable et plein de remords pour sa nature, sa condition de vampire considère comme une malédiction. Pour lui, sa transformation a consisté à la perte de son âme (car contrairement à Carlisle, il ne croit pas en un après pour les vampires). Il

⁶³MEYER, Stephenie, *Hésitation, op.cit*, p.317.

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

se juge comme un monstre sanguinaire qui n'a rien de gentil. Pour cela il a devenu un vampire 'végétarien' : « *Pourquoi vous chassez les animaux plutôt que les hommes, par exemple. [...] Je ne veux pas être un monstre, chuchota-t-il.*⁶⁴ ». Ainsi, il met toujours l'humanité et le bien-être de Bella en sécurité avant toute autre chose, et fait tout ce qu'il peut pour la protéger de ce qu'il considère comme un danger.

En fait, comme il est indiqué dans notre premier chapitre, la violence a toujours été étroitement liée à la figure du vampire dans la littérature. Et cette violence apparaît dans des scènes jouait sous le couvert de la fantaisie qui dégage un lien entre le désir et la violence est intrinsèque au personnage d'Edward car l'un de ses plus grands conflits intérieurs est la lutte pour ne pas tuer Bella. Dans le premier livre, l'une des scènes les plus apparentes où la violence d'Edward est présente est lorsqu'Edward décrit ses sentiments quand il a vu Bella pour la première fois :

*J'ai été contraint de fournir un effort démesuré pour me retenir... au milieu de cette classe pleine d'élèves. Lorsque tu es passée près de moi, j'aurais pu détruire en une fraction de seconde tout ce que Carlisle a bâti. Si je n'avais pas eu l'habitude de lutter contre ma soif depuis...trop longtemps, j'aurais été incapable de résister.[...] C'était comme si tu étais une sorte de démon surgi de mon Enfer personnel pour me détruire. L'arôme de ta peau...j'ai cru devenir fou. Durant toute cette heure, j'ai imaginé mille et un stratagèmes pour t'attirer dehors et t'avoir à moi seul. Je les combattus un à un en pensant aux miens, aux répercussions éventuelles. Il fallait que je m'enfuisse ; que je m'éloigne avant de ne pouvoir retenir les mots qui t'auraient incitée à me suivre... [...] Mais j'ai résisté, je me suis forcé à ne pas t'attendre, à ne pas te suivre.*⁶⁵

Toute cette scène détaille la description d'Edward de sa lutte pour résister à tuer Bella en prenant son sang. De plus, tout au long de l'intrigue, Edward devient plus en plus très protecteur envers Bella, afin d'atténuer sa propre culpabilité et son anxiété de vouloir la consommer. Il est devenu obsédé par l'idée de l'empêcher de se blesser et pense qu'il devait combattre le destin en essayant de garder Bella en vie

⁶⁴MEYER, Stephenie, *Fascination*, op.cit, p.205.

⁶⁵*Ibid*, p.292.

et que la garder en sécurité est son occupation.

A cause de cette obsession, dans le deuxième livre quand Bella se coupe accidentellement le doigt tout en déballant un cadeau, et le frère d'Edward, Jasper, se met à l'attaquer. Edward bouscule Bella derrière lui pour qu'elle échappe à Jasper. Bella tombe à travers une table en verre et sa blessure a empiré. La faim instinctive de Jasper pour le sang de Bella rappelle à Edward que leur relation l'a mise en danger. Donc il se rend compte qu'un amour entre une humaine et un vampire est pratiquement impossible. Par ailleurs, il refuse catégoriquement de la transformer, car il ne veut pas la changer en un monstre sanguinaire. Il préfère donc de s'éloigner de Bella et l'abandonne. Il déménage avec sa famille, laissant son cœur brisé et déprimé, comme si sa vie en elle savait qu'il a cessé d'exister.

En effet, le résultat de cette préoccupation provoque le conflit de ses conditions mentales, et il se développe pour devenir de l'anxiété et l'influence pour trouver des moyens d'y échapper. Alors ses moyens ne sont pas efficaces pour surmonter le problème car finalement il ne peut pas toujours protéger son amour.

II.3. LE LYCANTHROPE : ENTRE IMITATION ET TRANSFORMATION :

La transformation des figures mythiques dans notre corpus ne s'arrête pas là, elle continue et cette fois si en évoque notamment les lycanthropes. Stephenie Meyer renverse la plupart des stéréotypes des loups garous. Bien qu'ils présentent des similitudes avec les mythes, ils sont également très différents.

II.3.1. L'attribut anthropomorphe des loups garous :

Pour les loups garous de la saga Twilight, Stephenie Meyer a opté pour une

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

transformation complète en animal. La pleine lune n'interfère pas avec ce processus et les humains peuvent devenir des loups à tout moment. Les loups garous ici sont les descendants des anciens esprits guerriers de la tribu *Quileute*. Autrefois, les combattants et les dirigeants peuvent quitter leur corps, errer comme des âmes, communiquer avec eux, les animaux et écouter les pensées des autres.. Toutefois, un changement a influencé les membres de la tribu pendant la direction de Taha Aki et a changé de façon permanente leurs pouvoirs afin qu'ils se changent en loups géants. Selon la légende :

Etre privé de corps était désorientant, inconfortable, très pénible. Taha Aki avait été éloigné du sien depuis si longtemps qu'il était à l'agonie. Il se croyait maudit, estimait qu'il n'atteindrait jamais la terre ultime ou l'attendaient ses ancêtres, parce qu'il était à jamais voué à cette vacuité atroce. Le loup animal imposant et magnifique, suivit dans les bois l'esprit de Taha Aki qui se tordait de douleur. L'ancien chef éprouva une soudaine jalousie pour cet abominable vide conscient. Ce fut alors que Taha Aki eut l'idée qui allait changer notre destin à tous. Il pria le grand loup de l'accueillir, de partager son enveloppe terrestre. L'animal obtempéra, et Taha Aki se glissa en lui. A la fois soulagé et plein de gratitude. Certes, il n'était plus humain, mais il n'était plus condamné à la vacuité du monde spirituel.⁶⁶

Ensuite, Taha Aki a engendré de nombreux enfants, et a découvert que ses fils, à l'âge adulte, pouvaient se transformer en loups eux aussi. Voilà comment les lycanthropes sont apparus dans le monde de la saga. L'ensemble du groupe est composé des descendants de ce loup primitif. Dans le premier roman, Jacob affirme à Bella que : « *les sang-froid sont les ennemis naturels des loups.⁶⁷* ». De cela, les légendes *Quileutes* considèrent les vampires comme les ennemis naturels des loups garous et en sont les uniques prédateurs. L'instinct de transformation se déclenche uniquement quand un membre de la tribu perçoit l'odeur d'un vampire et le besoin de protection de la tribu.

⁶⁶MEYER, Stephenie, *Tentation*, *op.cit*, p.250.

⁶⁷MEYER, Stephenie, *Fascination*, *op.cit*, p.140.

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

En revanche, Il n'y a pas d'âge exact pour déterminer quand un membre est assez vieux pour que le gène s'active, La transformation se produit généralement à peu près quand un garçon a atteint l'âge adulte, et s'accompagne d'une poussée de croissance qui dure pendant environ deux mois. Seuls les mâles ont été soupçonnés d'être en mesure de se transformer jusqu'à ce qu'il y ait la transformation de Leah Clearwater, qui a surpris tout le monde, même si « *elle est bien une descendante direct des chefs esprits* »⁶⁸.

De plus, la transformation ne dépend pas de la pleine lune. Pour les nouveaux lycanthropes, le changement est involontaire, car ils n'apprennent pas à le contrôler. La transformation se produit souvent en raison d'une perte d'humeur, elle est un processus soudain et violent. La transformation initiale semble être déclenchée par la colère, comme le mentionne Jacob quand il parle à Bella à propos de sa première transformation :

*Il n'y a pas d'âge précis... cette... énergie s'accumule, s'accumule, puis, un beau jour... Il s'interrompt, garda le silence un bon moment. Des fois, quand on est bouleversé ou vraiment en colère, ça déclenche le processus. [...] j'étais comme une bombe à retardement. Devine ce qui a mis le feu aux poudres ? Je suis rentré du cinéma, ce fameux jour, et Billy m'a accusé d'avoir l'air bizarre. Ça a suffi, j'ai craqué. Alors, j'ai... j'ai explosé. J'ai failli lui arracher le visage ! Mon propre père ! Il frissonna, tout pâle.*⁶⁹

Les effets de ce genre de transformation sont présentés aussi dans la relation entre Sam et Emily, ainsi que dans les blessures qui ont défiguré Emily quand Sam a perdu le contrôle près d'elle. Pour redevenir humain, le lycanthrope a besoin de se calmer et de se concentrer afin de reprendre sa forme humaine.

Les lycanthropes *Quilente* peuvent atteindre une grande vitesse, ils sont rapides et agiles et se déplacent sans aucun bruit. Selon Jacob, il est plus rapide qu'une

⁶⁸MEYER, Stephenie, *Hésitation*, op.cit, p.410.

⁶⁹MEYER, Stephenie, *Tentation*, op.cit, p.356.

bagnole, ce qui est la meilleure partie d'être un loup⁷⁰. Comparé aux vampires, ils sont très similaires dans leur vitesse surnaturelle. Il est stipulé que les loups peuvent surpasser les vampires ordinaires, au contraire, les vampires rapides peuvent surpasser les loups ordinaires. Même sous leur forme humaine, les lycanthropes sont plus rapides et plus endurants que tous les humains. La vitesse semble être leur véritable arme, et l'échange d'idées au sein du groupe qui leur permet de se coordonner lors de la chasse.

Bien que sous leur forme humaine leur force est quasi surhumaine, ils sont plus grands que les loups normaux et surnaturellement plus fort, Leur forme animale est décrite comme :

A mi-chemin du sol, il y eut un déchirement sonore, et il explosa. Un poil argent sombre recouvrit son corps, et l'adolescent se fondit en une forme cinq fois plus grosse, une silhouette massive, accroupie et prête à bondir. Le museau du loup se retroussa sur ces crocs, et un nouveau feulement monta de sa poitrine colossale. Ses yeux sombre et furibonds était fixés sur moi.⁷¹

Sous cette forme, leur force est incroyable et à peu près équivalente à celle d'un vampire et ils se souviennent parfaitement des événements vécus sous forme de loup. En effet, Une meute complète peut facilement maîtriser et tuer un clan vampirique et comme on peut le voir dans *Hésitation*, ils possèdent une force formidable lorsqu'ils ont combattu l'armée de nouveau-nés.

En outre, les lycanthropes dégagent une grande chaleur : *«la chaleur que tu dégages, c'est aussi un truc de loups? - oui. Notre température est légèrement plus élevée que la normale. Entre quarante-deux et quarante-trois degrés. Je ne souffre plus du tout du froid. je pourrais affronter une tempête de neige comme ça (il désigna son torse nu) sans grelotter. Les*

⁷⁰*Ibid*, p.355.

⁷¹*Ibid*, p.335.

flacons se transformeraient en pluie à mon contact⁷²».

Par conséquent, sous leur forme animale, ils sont parfaitement organisés en meute, dirigé par un chef (Sam Uley est le chef de la meute), et lorsqu'il donne des ordres avec la voix d'Alpha, les autres doivent obéir. Ils savent se contrôler et ne se nourrissent jamais d'innocents. Ils communiquent leurs paroles mentalement, et cette connexion peut fonctionner sur de longues distances (pour évaluer des patrouilles ou rappeler leurs membres).

En fait, dans cette saga, les lycanthropes interagissent avec le monde moderne, avec les adaptations que cela implique. Cette mise à jour de la mythologie permet à la fois d'offrir des variations et clin d'œil amusants, et de pérenniser les mythes en les faisant découvrir aux lecteurs.

II.3.2. Jacob : L'être du Personnage :

Dans notre corpus le personnage Jacob possède plusieurs particularités empruntées au roman. Il est le plus grand personnage de la saga Twilight à côté d'Edward. Jacob Black est considéré comme le concurrent diamétralement opposé d'Edward (chaud/froid, passion/contrôle, sombre/clair, téméraire/protecteur).

Cependant, Il a pris de l'importance au fil des livres. Sa première apparition était dans le premier tome, quand il a raconté à Bella la légende des sang-froid, ce qui la conduit à se rendre compte qu'Edward est un vampire. Lorsque Bella voyait Jacob pour la première fois, elle le décrit :

Jacob s'approcha d'un pas nonchalant et s'assit à côté de moi. Il paraissait avoir quatorze, peut-être quinze ans, et avait de longs cheveux noirs luisants retenus par un élastique au niveau de la nuque. Sa peau brun-roux était belle et soyeuse; ses yeux sombres étaient profondément enfoncés au-dessus des méplats prononcés de ses joues. Quelques traces de rondeur enfantine s'attardaient encore

⁷²Ibid, p.355.

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

*autour de son menton. L'un dans l'autre, un fort joli voyage.*⁷³

Dès la fin du premier tome, son physique change et au début du deuxième tome, Bella reconnaît à peine Jacob quand il subit ses premières transformations :

*Il avait changé d'une façon radicale. D'abord, ses cheveux, ses magnifiques cheveux, avait disparu ; tondu de près, ils couvraient son crane d'un lustre noir d'encre qui évoquait du satin. Les arêtes de son visage en semblaient durcies, resserrées, et comme... vieilles. Son cou et ses épaules étaient différents aussi, plus épais. Ses mains, accrochées au cadre de la fenêtre, paraissaient énormes, leurs tendons et leurs veines encore plus proéminent sous la peau cuivrée.*⁷⁴

À ce moment où il a commencé à éliminer progressivement, son corps a pris énormément d'épaisseur, tonique et musclé, similaire à celui d'un sérieux culturiste, si pondéré par son immense hauteur de sorte qu'il ne semble pas hors de proportion. Effectivement, Jacob est également extrêmement beau et est souvent décrit par Bella comme étant très séduisant, avec de bons regards sombres, des cheveux noirs corbeau, une peau roux et des yeux marron foncés pétillants.

Dans sa forme loup, Jacob a une fourrure brune-rousse, des yeux sombres intelligents. Il est également très rapide. Il a été le deuxième loup le plus rapide et le deuxième plus grand loup dans la meute de Sam. Il devient plus tard le plus grand et le plus fort, mais Leah Clearwater est encore plus rapide que lui. Sam le reconnaît comme étant le plus fort combattant de la meute.

En effet, Jacob vient au final dans cette mythoporie pour donner un aspect plus moderne à la figure la plus célèbre des créatures folkloriques, le lycanthrope.

II.3.3. Le portrait moral de Jacob :

Généralement, Jacob est très sympathique, ludique, insouciant et

⁷³MEYER, Stephenie, *Fascination*, op.cit, p.134-135.

⁷⁴*Ibid*, p.273.

CHAPITRE II : LA RÉNOVATION MYTHIQUE DANS LA SAGA TWILIGHT

bienveillante envers les personnes qui sont autour de lui. Il ferait tout pour protéger ceux qu'il aime le plus, et ça apparaît particulièrement dans *Révélation* quand il quitte la meute de Sam pour protéger Bella.

Dans le premier tome et jusqu'au milieu du second, il est présenté comme maladroit, il est toujours joyeux et souriant, ce qui change considérablement lors de sa transformation. Il devient comme Edward, il se voit comme un monstre et se sent plein de remords pour sa nature, il considère sa condition de lycanthrope comme une malédiction, car il ne peut pas contrôler ses actions, notamment quand il se met en colère :

Qu'est-ce qui est le plus dur ? -C'est de sentir... incontrôlable, comme si je ne répondais plus de moi, qu'il valait mieux que tu ne sois pas là, ni toi ni les autres. Comme si j'étais un monstre susceptible de blesser quelqu'un. Tu as vu Emily. Sam s'est emporté, rien qu'une seconde, et... elle était trop près de lui. Désormais, il n'y a rien qu'il puisse faire pour réparer. Je lis dans ses pensées. Je connais ses émotions... qui a envie d'être un cauchemar, un monstre ? Et puis, il y a la facilité avec laquelle ça me vient. Je suis bien meilleur que les autres. Cela me rend-il moins humain qu'Embry ou Sam ? Parfois, j'ai peur de... me perdre.⁷⁵

Cet confusion de consciences escorte le personnage tout le long de l'intrigue et se manifeste valablement par des écartements moraux. Ainsi, il est un peu sarcastique, légèrement désagréable et un peu enfantin, il est têtu et ne s'avoue jamais vaincu face à Edward. Surtout lorsqu'il parvient à faire comprendre à Bella qu'elle est amoureuse de lui. Plus tard, il s'imprègne de Renesmée, la fille d'Edward et Bella. Il était également très hostile envers Edward, avant même qu'il ne change, seulement parce qu'ils étaient tous les deux amoureux de Bella, mais ils ont fini par se réconcilier. Après avoir embrassé son droit en tant qu'Alpha et s'être imprégné sur Renesmée, il commence à prendre ses responsabilités plus au sérieux.

⁷⁵MEYER, Stephenie, *Tentation*, *op.cit.*, p.356.

CONCLUSION

Au terme de notre étude basée sur les vampires et les lycanthropes et les protagonistes des romans de Stephenie Meyer. Nous nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif pour confirmer la justesse de nos hypothèses, proposées au début de notre étude, à savoir que les personnages principaux de l'œuvre sont des personnages mythiques qui sont construits sous l'influence des mythes appartenant au fait réel ayant existé. Ainsi, d'analyser la transformation de ces mythes. Nous tenterons de synthétiser les principaux résultats obtenus et d'en formuler une conclusion.

D'emblée, nous avons constaté que dans la saga *Twilight*, les vampires n'ont rien à voir avec le folklore et les superstitions. Ils sont plus proches des divinités des mythologies assyro-babyloniennes, tout comme ceux décrits dans la mythologie des romans. Les vampires dans cette œuvre ne craignent plus l'eau bénite, ils peuvent rentrer l'église et ont de nombreux pouvoirs comme par exemple voir le futur, lire dans les pensées et bien d'autres pouvoirs. Les vampires du Meyer, non plus rien du vampire du moyen âge qui se lève juste de son cercueil pour consommer le sang et retourner dedans. L'image du vampire Edward n'a rien à voir avec ces créatures terrifiantes.

Le vampire mythologique des superstitions du moyen âge, est un buveur du sang sans âme, un revenant, il est mort physiquement enterré et va se réveiller de sa tombe pour aller consommer le sang des vivants et retourner dans sa tombe pour disparaître, Il n'a rien à voir avec les créatures fascinantes de Meyer. Ce suc de sang s'explique aujourd'hui avec la médecine psychique et les maladies qui atteignent le corps humain.

Nous comprenons de ce fait le paradoxe entre la terreur qui peut inspirer le vampire et la fascination d'Edward. Il vit éternellement sans vieillir, il n'est pas atteint par les contraintes du temps il a des pouvoirs psychiques, il est d'une beauté

divine, toute cette symbolique donne à lui une image fascinante. Donc, Le côté terrifiant du vampire vient de la bestialité du moyen âge qui nous fut imposé par des règles religieuses fut un temps. En fait, c'est le mélange du vampire mythologique de la divinité et le vampire du folklore qui va créer le vampire de notre saga car Edward est entre les deux, il est qu'un simple revenant, mais néanmoins, il est fascinant.

En effet, Edward est le vampire éternel, beau éternellement, puissant et fascinant, qui n'a pas eu envie d'être l'un de ces vampires putrides du moyen âge. De cela, la vision du vampire de Stephenie Meyer est beaucoup plus fascinante, ces vampires ont le pouvoir de donner la vie de transmettre le dos obscure, si comme si la divinité païenne pouvait elle-même initié un certain pouvoir.

En revanche, quant au mythe du lycanthrope, on constate globalement une évolution de la forme du loup garou, à défaut de son rôle dans la société, les explications scientifiques viennent renforcer désormais ce que la magie expliquait autrefois. En fait, Le lycanthrope a une place intéressante. Il n'est plus seulement le serviteur du diable, représenté par les vampires, il est plutôt puissant et fidèle, il peut aussi devenir rival sérieux et combattre ses ennemis.

Nonobstant, Meyer dans sa saga choisit délibérément de placer les deux races dans une société commune, où les humains sont plus ou moins conscients de la présence des deux autres races. Ce récit contemporain s'appuie sur des éléments mythologiques et références historiques pour servir de points d'ancrage, partie prenante du récit, en lui donnant des repères d'organisation, de compréhension et de symbolique plus affirmés. Il est à noter que sous la plume de Stephenie Meyer, le vampire et le lycanthrope ne sont plus mauvais par essence, puisqu'ils sont en quelque sorte victimes d'une malédiction.

En fait, La valeur du vampire dans la science-fiction actuelle a beaucoup évolué et s'auréole aujourd'hui d'un certain romantisme, tout comme le loup-garou.

Le vampirisme et la lycanthropie ne sont plus considérés comme une malédiction transformant un être humain en compagnon du diable, mais plutôt comme une maladie incurable bien qu'acceptable. Ce glissement est alors intéressant puisqu'il quitte la mythologie pour se rapprocher de l'explication fournie par la science. Bien sûr, cette dernière réfute toute transformation physique. Toutefois il semble que le mythe du vampire et de loup garou rente de s'accorder de plus en plus avec la version médicale, lui conférant d'une certaine manière plus crédible.

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

CORPUS :

MEYER, Stephenie, *Fascination*, Hachette livre, Paris, 2005.

MEYER, Stephenie, *Tentation*, Hachette livre, Paris, 2006.

MEYER, Stephenie, *Hésitation*, Hachette livre, Paris, 2007.

ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE :

MEYER, Stephenie, *Twilight*, 2008, 121 min.

MEYER, Stephenie, *The Twilight: New Moon*, 2009, 130 min.

MEYER, Stephenie, *The Twilight: Eclipse*, 2010, 123 min.

MEYER, Stephenie, *The Twilight: Breaking Dawn-Part 1*, 2011, 157 min.

MEYER, Stephenie, *The Twilight: Breaking Dawn-Part 2*, 2012, 155 min.

OUVRAGES THÉORIQUES ET CRITIQUES :

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris, 1957.

BRUNEL, Pierre, *Mythocritique théorie et parcours*, Édition du PUF, Paris, 1992.

DELACOTTE, Daniel, *Peurs, croyances et superstitions*, Edition Edilarge, Rennes, 2001, p 178

Durand, Gilbert, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Éditions du Thèse Lettres, Grenoble, 1960.

DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'oeuvre : de la mythocritique à la mythanalyse*, « L'île verte », Édition du Berg international, Paris, 1979.

DURAND, MICHEL, *Introduction à la Mythodologie*, Édition AlbinMichel, Paris, 1996.

ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Éditions du Gallimard, Paris, 1988.

ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Éditions du Gallimard, Paris, 1957.

GOUGENOT DES MOUSSEAUX, Roger, *Les hauts phénomènes de la magie, précédés du spiritisme antique*, Edition Henri Plon, 1864.

HAMON, Philippe. *Le personnel du roman*, Éditions du Droz, Genève 1983.

LECOUTEAUX, Claude, *Histoire des vampires : Autopsie d'un mythe*, Edition Imago, Paris, 2009.

LABBÉ, MILLET, *Le fantastique*, Éditions d'Ellipses, Paris, 2000.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

MELLIER, Denis, *La littérature fantastique*, Éditions du Seuil, Paris, 2000.

MEYER, Stephenie, *The twilight saga the official illustrated guide*, Édition Little, brown and company, New York, 2011.

VOGEL, Cyrille, *Le pécheur et la pénitence au Moyen Age*, Edition du Cerf, Paris, 1982.

WINTER, Geneviève, *50 fiches pour comprendre les mythes littéraires*, Éditions du Bréal, Paris, 2017.

ENCYCLOPEDIES ET DICTIONNAIRES :

BORDAS, Eric, in, ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Édition du PUF, Paris, 2008.

CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, *Questions de MYTHOCRITIQUE*, Édition IMAGO, Paris, 2005.

GUIRAND Félix, SCHMEDIT Joël, *Mythe et mythologie histoire et dictionnaire*, Larousse, France, Septembre 1999.

ARTICLES :

Alexandre Baratta, Luisa Weiner, « La lycanthropie : du mythe à la pathologie psychiatrique », *L'information psychiatrique* 2009/7 (Volume 85), p. 675-679. DOI 10.3917/inpsy.8507.0675.

François-Marie Arouet Voltaire, «Vampires», in *Œuvres complètes de Voltaire*, Gotha, Chez Charles-Guillaume Ettinger, 1784, vol. 43, p. 386-392.

HAMMOUDA, Mounir, *Du Minotaure au Balrog et du Labyrinthe à la Moria : la réécriture du mythe au service de la monstruosité*, Université Mohamed Khider, Biskra, Algérie.

Happel, Alison and Esposito, Jennifer (2010) 'Vampires, Vixens, and Feminists: An Analysis of Twilight', *Educational Studies*, 46: 5, 524 — 531.

IPPERCIEL, Donald, « La vérité du mythe : une perspective herméneutique épistémologique », *Revue Philosophique de Louvain*, quatrième série, tome 96, n°2, 1998.

LECOUTEUX, Claude, *Voirloop et loup-garou : quelques remarques* », *Mythologie française*.

LECOUTEUX, Claude, *Des légendes fort contagieuses*, Published in : *Le Magazine littéraire*, Mars 2013, pp. 46-47.

MÉNARD, Philippe, *Les histoires de loups-garous au Moyen Age*, In : Quentin VINCENOT, *La Gueule et la Peau : le loup-garou médiéval en France et en Europe*, Université Rennes 2, 2017, p. 17.

Michel Guérin, « Qu'est-ce qu'un mythe ? », *La pensée de midi* 2007/3 (N° 22), p. 93-102.

Roger Gougenot des Mousseaux, *Les hauts phénomènes de la magie, précédés du spiritisme antique*, Plon, 1864, page 206.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

VAN RIET, Georges, « Mythe et vérité », Revue Philosophique de Louvain, troisième série, tome 58, n°57, 1960.

WUNENBURGER Jean-Jacques, Mytho-phorie : Formes et Transformations du mythe, RELIGIOLOGIQUES, no 10, automne 1994, pp. 49-70, p 03.

SITOGRAPHIE :

ALBALAT, Antoine, *L'art d'écrire*, p. 12, En ligne sur : <https://citations.ouest-france.fr/citation-antoine-albalat/litterature-agrement-comme-peinture-aquarelle-47865.html> , Consulté le : 06.03.2021.

BODIN, De la démonomanie des sorciers, Paris, 1857, En ligne, <http://www.biblisem.net/etudes/garcloup.htm>, Consulté le : 26.05.2021.

Hérodote, II, 100, 143-143, Revue des Études Anciennes, 1936, 38-4 pp. 439-442, en ligne, https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1936_num_38_4_2910?q=h%C3%A9rodote, Consulté le : 17.05.2021.

L'ancien Testament, livre du deutéronome, chapitre 12.23, en ligne, <https://www.wordproject.org/bibles/fr/05/12.htm>, consulté le : 04.05.2021

L'ancien Testament, livre des proverbes, chapitre 30.14, en ligne, <https://www.wordproject.org/bibles/fr/20/30.htm#0>, consulté le : 04.05.2021

LE MONDE, *Un nouveau roman « Twilight » annoncé pour l'été*, En ligne, https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/05/05/un-nouveau-roman-twilight-annonce-pour-l-ete_6038716_4408996.html , Consulté le : 06.06.2021.

Le Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul ROBERT, tome IV, en ligne, <https://books.openedition.org/pusl/22144?lang=fr>, Consulté le : 28.05.2021.

MEYER, Stephanie, a-t-elle justifié à l'émission « *Good Morning America* », le lundi 4 mai 2020, en ligne : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/05/05/un-nouveau-roman-twilight-annonce-pour-l-ete_6038716_4408996.html, Consulté le : 13.06.2021.

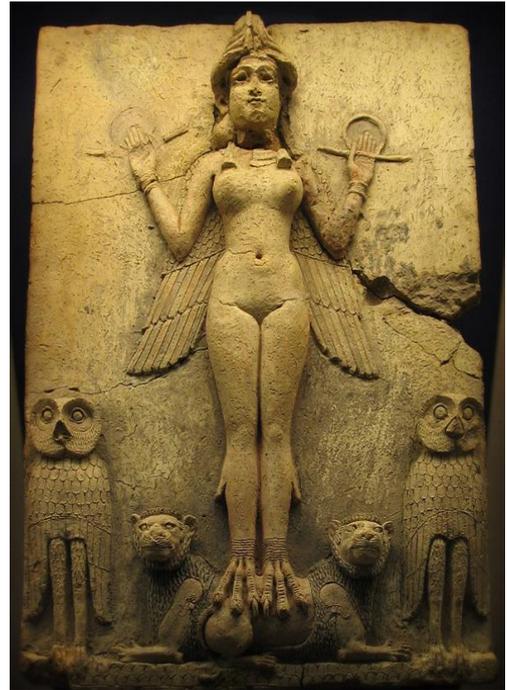
Nouveau Testament, Les Evangiles, Saint-Jean, chapitre 6, verset 55-56, en ligne, <http://www.bible-en-ligne.net/bible,43N-6,jean.php>, consulté le : 02.05.2021

Soriano, Marc, *Guided de littérature pour la jeunesse*, En ligne : https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1976_num_35_1_2093_t1_0060_0000_2, Consulté le : 15.03.2021

ANNEXES



Annexe N°1 : Statue de la déesse Sekhmet.



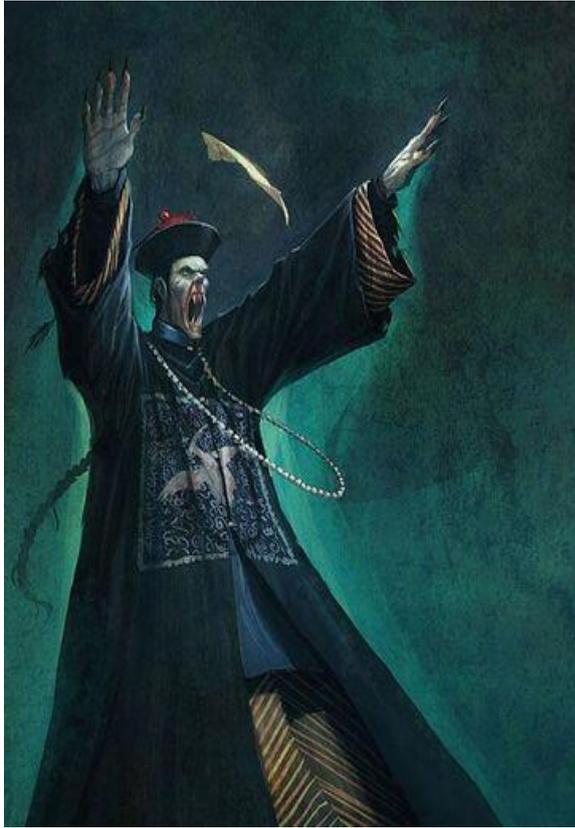
Annexe N°2: La plaque Burney, la déesse mésopotamienne qui pourrait être Lilith.



Annexe N°3: Le portrait de la comtesse sanglante Elisabeth Bathory.



Annexe N°4: Gilles de Rey.



Annexe N°5: Le Jiangshi



Annexe N°6: Vlad III tepes « L'Empaleur »



Annexe N°7: La représentation des Strigoi, Lamie, Striges et Lémures.



Annexe N°8: Zeus avec Le roi Lycaon d'Arcadie Le premier loup-garou.

Résumé

Le mythe du Vampire et du lycanthrope garde une place importante dans la littérature. Les pages de cette étude tentent de confronter la représentation de ces deux mythes. Entre réécriture et transposition, cette recherche consiste à localiser les origines de la résurgence du mythe afin de comprendre comment ces deux monstres se régénèrent à notre époque dans une interaction cohérente. Ce travail comprend deux grandes parties, une première partie dans laquelle le concept majeur, le mythe, et toutes les notions qui sont à sa périphérie tels que la mythocritique et la mytho-phorie seront expliqués. Et une deuxième partie où nous opterons pour une étude analytique pour démontrer les similitudes et les transformations des mythes traditionnelles dans l'univers de la saga Twilight.

Mot clés : Mythes, Mythocritique, Mythoporie, Transposition, Vampirisme, Lycanthropie.

Abstract

Vampire and lycanthrope myths retain an important position in literature, the reason for which the present study attempts to confront their representations. Between rewriting and transposition, the study aims at localizing the origins of myth resurgence in order to understand how these monsters regenerate in the present time in a coherent interaction. The present work consists of two parts. The first one explains the major concept which is “myth” and all the notions that surround it such as the mythocritic and mytho-phoria. The second part attempts to provide an analytic study in order to detect the similarities and transformations of traditional myths in the Twilight saga universe.

Key words: Myth, Mythocritic, Mytho-phoria, Transposition, Vampirism, Lycanthropy.

ملخص

تحتفظ أسطورة مصاص الدماء و المسذنب بمكانة هامة في الأدب. بدراستنا التي نطرحها بين ايديكم نحاول مقارنة هذين الاسطورتين بين اعادة الكتابة و التبديل. في هذا العمل نسعى لتحديد اصول عودة ظهور الاسطورة من اجل فهم كيفية اعادة اظهار هذان الوحشان للوجود في عصرنا بتفاعل متماسك. يشتمل عملنا هذا على جزئين رئيسيين الجزء الاول مضمونه الاساسي سيتطرق الى الاسطورة و جميع المفاهيم المحيطة بها مثل النقد الأسطوري و الميثوفوريا الجزء الثاني اخترنا ان يكون دراسة تحليلية لتفكيك أوجه التشابه والتحويلات في الأساطير التقليدية في عالم ملحمة الشفق

كلمات مفتاحية الاسطورة, النقد الأسطوري, الميثوفوريا, مصاص الدماء, مسذنب.